LA VIE AU GRAND AIR

ABONNEMENTS

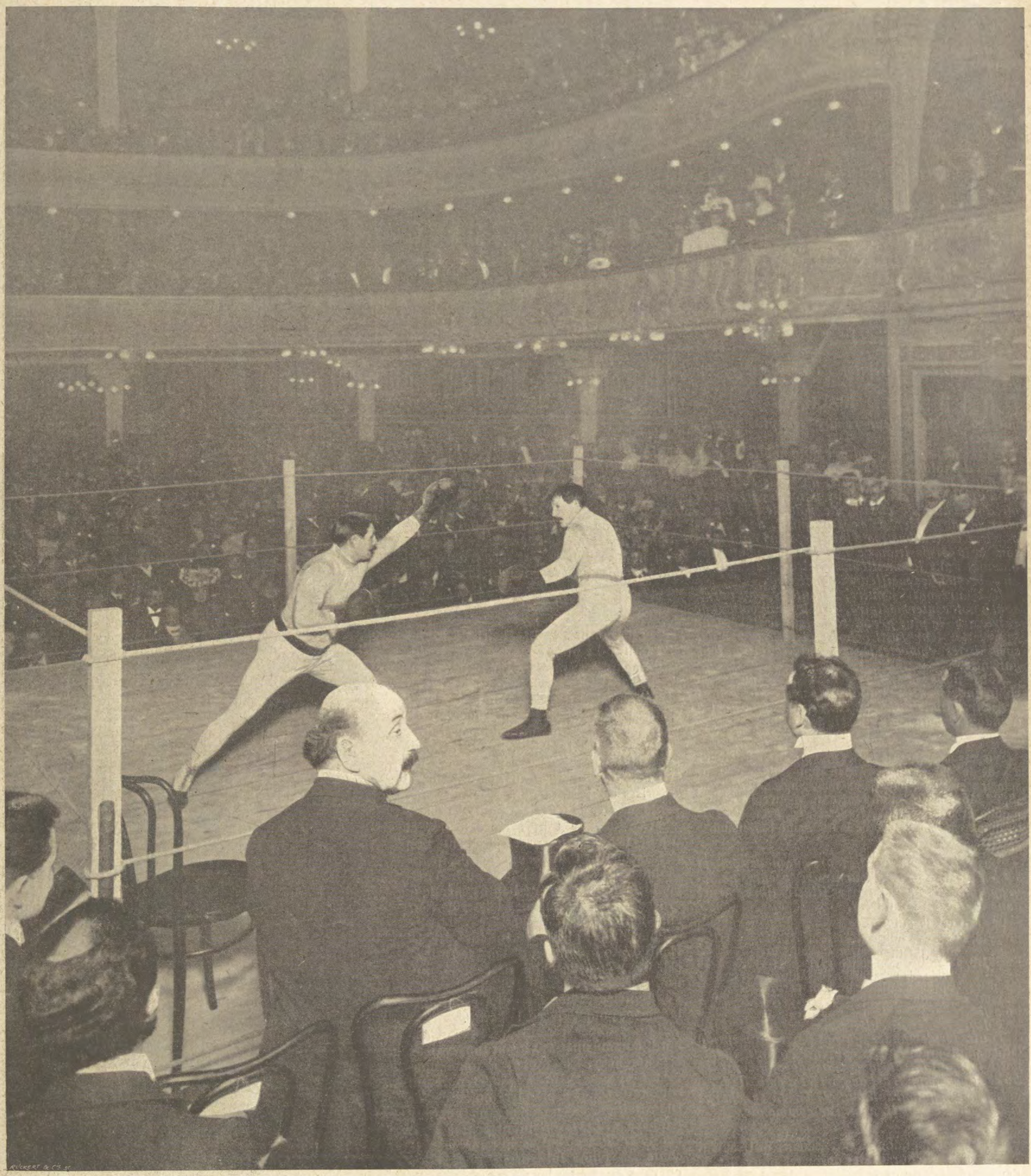
PARIS.... Un an 14 fr. | ÉDITION DE LUXE
DÉPARTEMts — 15 fr. | FRANCE. Un an. 30 fr.
ETRANGER . — 20 fr. | ETRANGER. — 40 fr.

3 Mai 1902. — N° 190.

Rédaction et Administration : 9, Avenue de l'Opéra, PARIS (1er Arrt)

PUBLICITÉ

PAGES DE COUVERTURE, la ligne. . 1 fr. 50
LA PAGE . . . . . 600 fr.
ENCARTAGE. . . . . 500 fr.



(Cliché P. Doyé au magnésium.) (Plaque Lumière.)

CASTÉRÈS ET BAYLE AU BOXING CLUB DE FRANCE

Le Boxing Club de France a donné vendredi dernier, dans la salle du Nouveau Théâtre, sa réunion annuelle.

Nous donnons ci-dessus un instantané, pris au cours de la rencontre la plus intéressante de la soirée, qui mit aux prises les professeurs Castérès (à gauche) et Bayle (à droite).

Source gallica.bnf.fr / Musée Air France

Voir dans notre prochain numéro :

En automobile avec le Généralissime
par Georges Prade.

Saint-Ouen, Maisons et Longchamp
par Franc-Picard.

Les cracks américains à Paris

etc., etc.,

✤

PAR SUITE DU MAUVAIS TEMPS DE DIMANCHE DERNIER, LES RÉUNIONS DU PARC DES PRINCES ET DE BUFFALO AYANT ÉTÉ SUPPRIMÉES, NOUS AVONS CRU BIEN FAIRE EN CONSACRANT L'ESPACE QUI LEUR ÉTAIT RÉSERVÉ AU DÉBUT DE LA

Méthode des Poids et Haltères

QUI NOUS EST VIVEMENT RÉCLAMÉE DE TOUS COTÉS PAR DE NOMBREUX LECTEURS.

✤

Nous attirons l'attention de nos lecteurs sur notre

SERVICE D'ACHATS

qui est appelé à leur rendre les plus grands services.

Qu'il s'agisse d'une voiture automobile ou d'un appareil photographique, d'un yacht de plaisance ou d'une raquette de tennis, d'un fusil de luxe ou d'un livre de sport, d'une paire de carrossiers ou d'un chien de chasse, de volailles de basse-cour ou de gibier de repeuplement, de plantes de serre ou d'arbustes de jardins, nous nous mettons à la disposition de nos lecteurs pour leur obtenir, dans les meilleures maisons de Paris ou en fabrique, les meilleures conditions.

Ils trouveront, en outre, l'avantage, en s'adressant à notre intermédiaire, de voir leur commande suivie avec le plus grand soin, leur voiture, leur bicyclette, leur fusil, choisi et essayé par des spécialistes compétents, ce qui doublera leur garantie.

Nous nous chargeons d'expédier toutes les commandes dont le montant dépassera 50 francs.

Avoir soin de joindre deux timbres de 0 fr 15 à chaque demande de renseignements.

✤

AVIS aux amateurs de belles gravures. Les originaux de la *Vie au Grand Air* sont exposés chaque semaine en plein Paris, aux magasins de *Gladiator*, 18, Bd Montmartre, et au centre du mouvement automobile et cycliste, chez *Rudeaux*, 66, avenue de la Grande-Armée, à l'angle de la rue Saint-Ferdinand.

✤

Nous rappelons à nos lecteurs que nous sommes en mesure de leur fournir des épreuves photographiques de la plupart des illustrations parues dans la Vie au Grand Air.

Le tarif est le suivant :

En 9/12, l'épreuve non collée	2 »
— collée sur gros carton biseauté or	2 50
En 13/18, l'épreuve non collée	2 50
— collée sur gros carton biseauté or	3 »
En 18/24, l'épreuve collée sur gros carton biseauté or, retouche comprise	10 »
En 24/30, — — —	20 »
En 30/40, — — —	30 »

Toutes les demandes doivent porter la mention Office photographique *et contenir en un mandat-poste le montant de la commande augmenté de 50 centimes pour frais de port et d'emballage.*

L'Office photographique V. G. A. *se charge également de tous travaux sur commande.*

✤

NOUS recommandons à nos lecteurs qui veulent se tenir au courant des dernières nouvelles de l'automobile et du cycle la lecture de l'*Auto-Vélo*, le plus documenté et le plus tuyauté des journaux sportifs quotidiens.

LES EDITEURS.

Un coin de l'atelier de M. H. de Rothschild.

Comment M. Henri de Rothschild devint fabricant d'automobiles

Devenir constructeur d'automobiles par amour du prochain, ce n'est pas banal. Tel est cependant le cas du nouveau fabricant que nous présentent nos collaborateurs Georges Prade et P. Doyé.

On a trop souvent accusé les chauffeurs d'écraser les pauvres gens pour que l'on ne se réjouisse pas d'en trouver un qui ne pense qu'à leur sauver la vie.

◔ ◔ ◔

QUI ne connaît le Dr Henri de Rothschild ? Le nom est celui de la famille qui, depuis des années, dans notre société moderne, a remplacé le sens qu'avait jadis le mot Crésus. Et, création toute moderne, fils de ce dernier siècle en lequel prirent naissance les théories utilitaires sur le rôle social de tout individu, le Dr Henri de Rothschild semble être le prototype et le symbole de tous ceux qui ont cru que, si favorisés qu'ils fussent à leur naissance par la nature, ils n'avaient pourtant que le droit d'être, de toutes leurs forces, et utiles, et bons surtout, de cette bonté non pas facile et toute superficielle, petite monnaie du cœur qui aboutit au bon garçonnisme, mais de cette bonté générale et synthétique, qui s'attache à laisser derrière elle du bien aux déshérités.

Pour nous autres chauffeurs, le Dr Henri de Rothschild fut d'abord le Dr Pascal. Il y a dans le choix de ce nom tout un programme. Le Dr Pascal, c'est, on s'en souvient, l'homme qui a évolué par la science pour arriver à la bonté.

Il nous apparut d'ailleurs, et tout d'abord, comme un esprit avant tout curieux et chercheur, s'attaquant à toute nouveauté et cherchant à s'en rendre un compte exact. Le premier motocycle de Dion-Bouton, la première cinq chevaux Panhard et Levassor furent acquis ainsi par le Dr Pascal qui se mit même à la course et pilota lui aussi les quarante chevaux sur toutes les routes.

Je me souviens d'un voyage que nous fîmes ensemble de Paris à Berlin. Nous déjeunions au contrôle d'Aix-la-Chapelle

M. Henri de Rothschild (Le docteur Pascal) à l'enclume.

M. H. de Rothschild et l'ingénieur attaché à son atelier.

dans une salle basse et terriblement chaude. Les roulements de tonnerre des voitures, arrivant en une orgie des cuivres de l'orchestre nous faisait de temps à autre sursauter et courir bien vite. A la fin, la lassitude nous prit et à trois heures de l'après-midi, il n'y avait plus qu'un homme qui vibrait toujours, bondissait à chaque arrivée, et se précipitait sur la route. C'était le Dr Pascal.

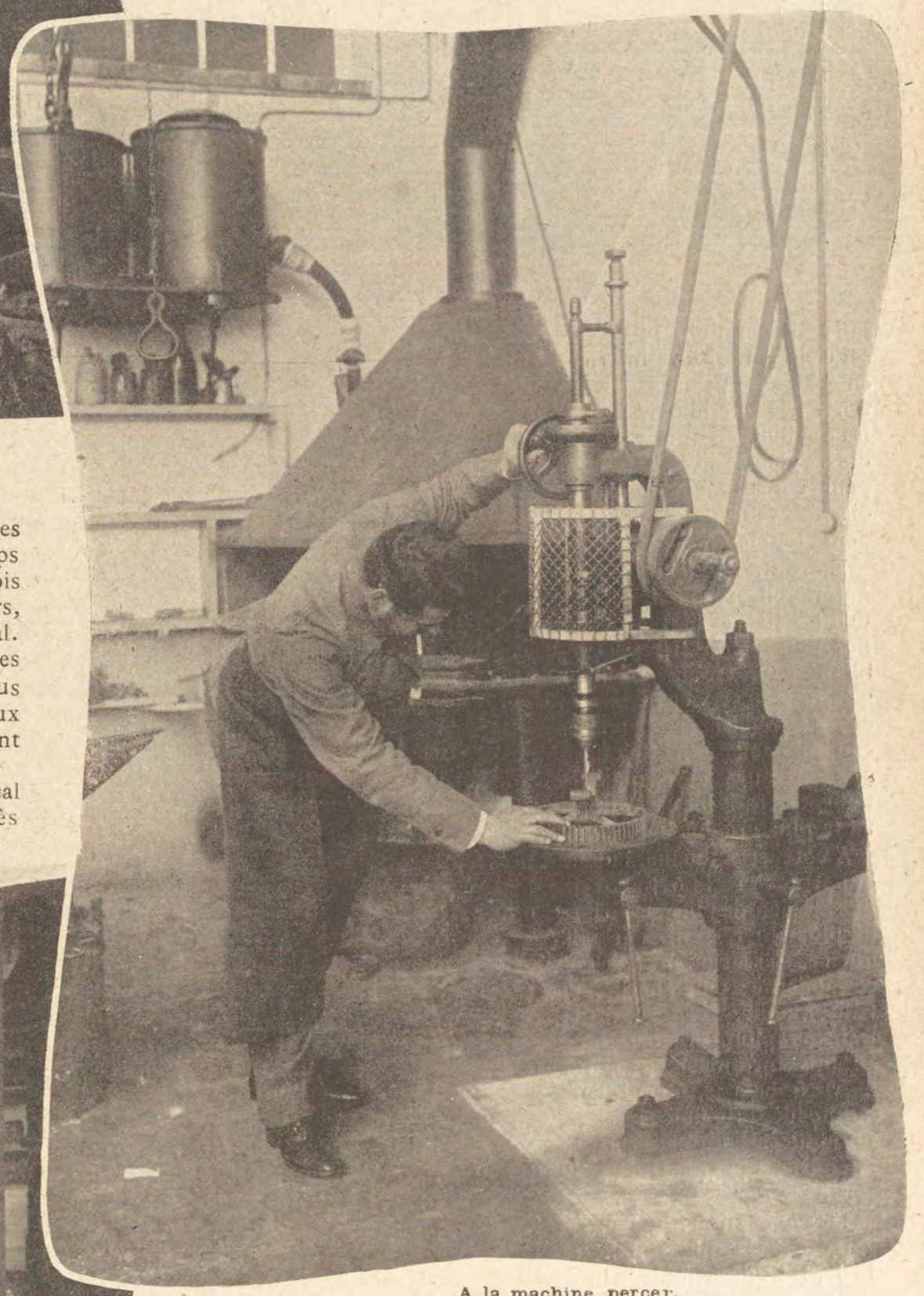
Et le soir, lorsqu'accablés de chaleur et de fatigue, la tête lourde de tous ces événements nous nous retrouvâmes dans le Nord-Express qui devait nous emmener à Hanovre, il y avait dans l'atmosphère du wagon-restaurant, où deux cents personnes gisaient les unes sur les autres, une impression d'épuisement sensible.

Et à la table derrière la mienne — on était huit ou dix par table, — le Dr Pascal travaillait tranquille. Ce millionnaire, qu'on eût pris à son acharnement après une idée, pour un joueur calculant la martingale suprême de son dernier argent, chiffrait, chiffrait toujours, et vers Cologne lorsque toutes les têtes sommeillaient et s'inclinaient déjà, il se pencha vers moi pour me dire : Ils ont fait du 75 à l'heure.

Curiosité inquiète et inlassable ne prenant de sa fortune que la latitude de tout voir et de tout savoir, intelligence qui fait le tour des choses pour arriver au sentiment.

M. Henri de Rothschild est docteur en médecine. Là déjà, il a fait de ses études le premier pas vers une œuvre de bienfaisance. Être docteur, c'est avoir le droit de soigner les déshérités et la conclusion logique et pratique fut la fondation d'une polyclinique dans la rue de Picpus, quartier pauvre où le Dr Pascal cherche exclusivement sa clientèle.

Un beau jour, il lui vint également l'idée d'utiliser pratiquement, et dans un but charitable, son goût et sa connaissance de l'automobile.



A la machine percer.

Etude d'un modèle de pignon.

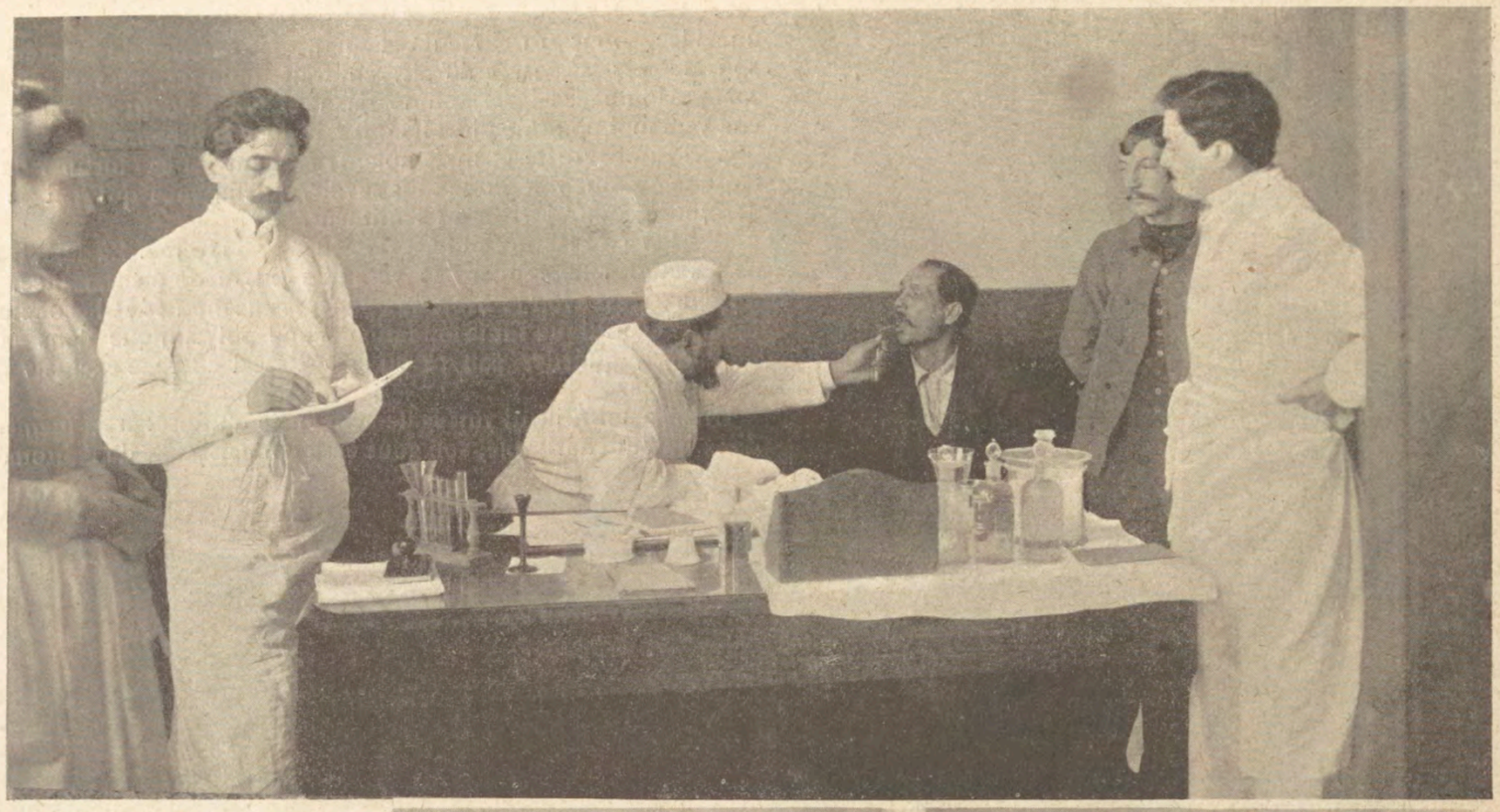
J'ai fait de la médecine, se dit-il, mais au moins cela m'a servi à quelque chose, puisque je puis soigner gratuitement ceux qui n'ont pas les moyens de payer leur médecin.

Je fais de l'automobile. A quoi cela sert-il ? Et à quoi cela peut-il servir ?

Un matin le Dr Pascal le découvrit. Il venait de recevoir le bilan de fin d'année d'une grosse maison d'automobiles de Paris. On y voyait que les actionnaires toucheraient 40 p. 100.

J'ai trouvé ! se dit le Dr Pascal. L'automobile peut m'être utile. Fondons une usine et faisons des pauvres nos actionnaires, ceci me permettra de fonder rue Marcadet un hôpital quatre fois plus vaste que l'ancien. Nous y mettrons quarante lits au lieu de dix.

Outre des malades hospitalisés, une polyclinique des plus complètes, avec consultation pour toutes maladies, faite par des spécialistes les plus en renom, sera établie dans la maison ; on y distribuera gratuitement ou demi-gratuitement des médicaments. Tout y sera prévu comme dans les hôpitaux les plus vastes, depuis la



salle d'opération, jusqu'à la salle de garde des internes, en passant par les laboratoires de bactériologie, les salles de photographie et de radioscopie, le cabinet noir pour consultation des maladies des yeux, le cabinet du dentiste, etc.

En outre, une ambulance automobile fera, et le service de l'hôpital, et le service des hôpitaux de l'Assistance publique au besoin. Destinée surtout au service de la rue, elle se rendra, au premier coup de téléphone, là où un accident aura été signalé, et transportera le blessé à l'hôpital le plus proche.

A côté sera l'usine, l'usine qui fera vivre l'hôpital et je ne sais rien de plus actuel et de plus intéressant à la fois que cette association de science moderne et de charité, et l'automobile, ce sport et transport plutôt aristocratique aboutissant finalement à une œuvre de charité, n'y a-t-il pas là une idée originale et neuve, un je ne sais quoi de science attendrie et sereine à la fois ?

La conception du Dr Pascal est à la fois simple et belle. Il utilise simplement sa connaissance de l'automobile pour faire le plan d'une voiture et on la lui livre.

Par des traités passés avec les principales maisons d'automobiles, les constructeurs les plus en vogue, il arrive à avoir une vingt chevaux, quatre cylindres, quatre places pour 13 000 francs. Vendons-là 15 000 dit-il, au lieu de 25 000 et nous gagnons ainsi 2 000 francs par voiture.

Vendons-en cent par an ou deux cents, c'est le maximum, et nous gagnerons 100 000 ou 200 000 francs pour les pauvres.

Ce sont les malades de la maison d'à côté, — car l'usine et l'hôpital seront voisins — ce sera l'œuvre de la mortalité enfantine à laquelle s'intéresse tout particulièrement le Dr Pascal, qui en profiteront.

On le voit, la conception est simple et nette. Elle aboutit, au point de vue économique, à une véritable révolution sur le marché et sur le prix de la voiture.

Il y a là en effet des actionnaires qui sont peu exigeants, et un usinier peu banal qui ne demande à l'industrie que d'exercer ses connaissances dans un but noble et désintéressé.

Et ce ne sera pas l'une des moindres curiosités que ces voitures Pascal, pourvues des dernières perfections mécaniques et servant à faire vivre un hôpital.

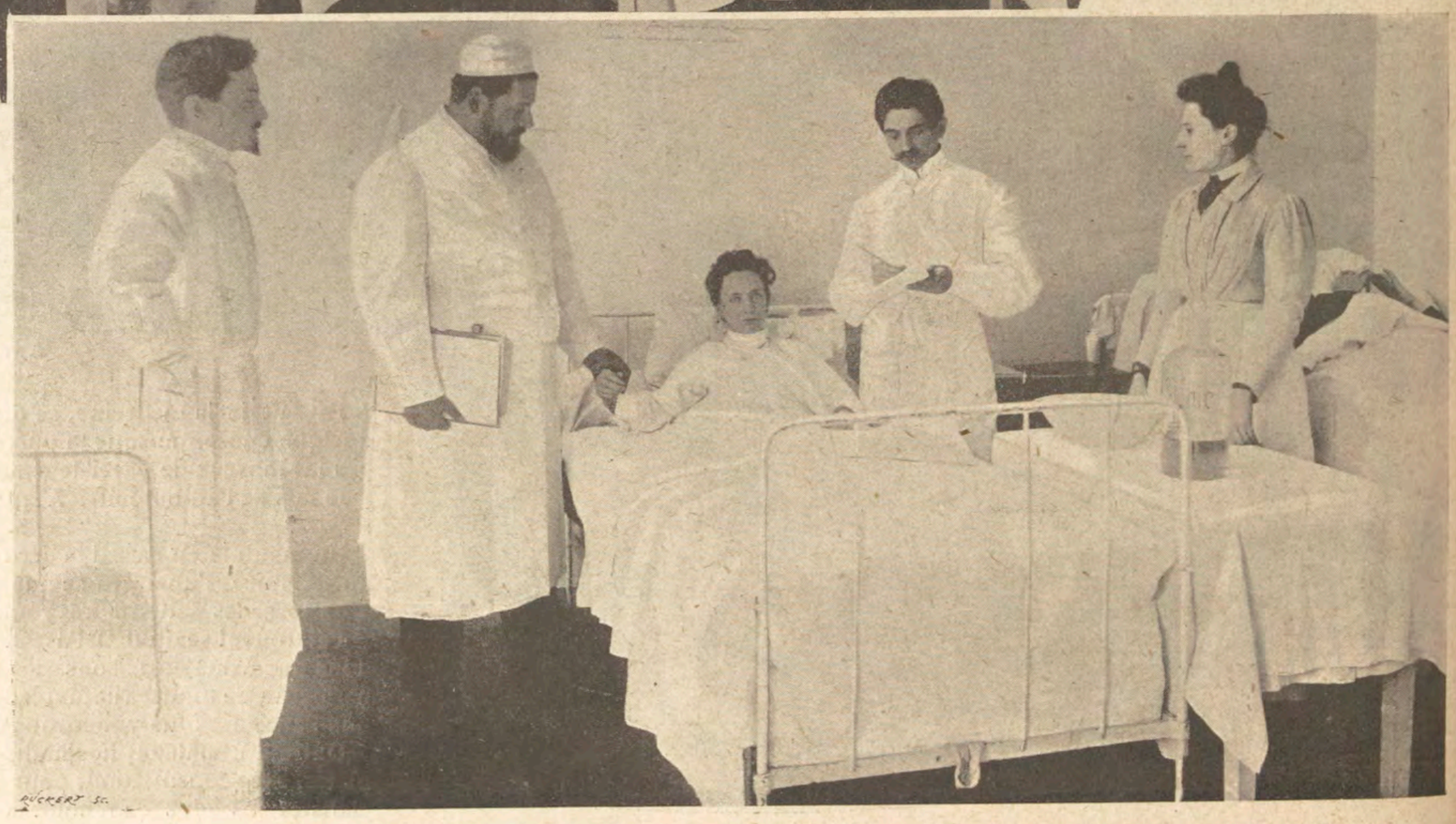
Ajoutons que huit de ces voitures sont en commande déjà. Comment en serait-il autrement ?

La bonne œuvre se double pour l'acheteur d'une excellente affaire, puisque la grande caractéristique de la voiture Pascal est d'être une voiture sur laquelle on gagne peu.

Et je crois que nul ne sera plus indigné, le jour où quelque automobile sera donnée comme lot à quelque vente de charité.

GEORGES PRADE.

(Clichés P. Doyé).



L'hôpital du docteur Pascal, rue de Picpus. — 1. La consultation. 2. La salle d'opération. 3. Les malades hospitalisés. La visite.

LES COURSES

De Maisons-Laffitte au bois de Boulogne

Nous approchons des grandes épreuves classiques, mais la campagne sportive ne nous donne, jusqu'à présent du moins, aucune indication bien exacte. Les quatre ans continuent à nous causer des désillusions : quant aux trois ans, aucun d'eux ne se maintient au rang que leur avaient assigné leurs performances de deux ans. A Maisons-Laffitte, jeudi dernier, nous avons assisté à la défaite des meilleurs performers ; à Longchamp dimanche, les favoris, à part un, ont également été battus ; de plus le temps était épouvantable, le terrain très détrempé et le starter très nerveux ; tout cela réuni peut expliquer à la rigueur les résultats ; cependant, cette réunion de Longchamp — qui ne comportait aucun prix à réclamer — s'était annoncée comme devant être une des plus brillantes de la saison.

C'est à croire que la jeune génération n'a comme premiers sujets que des animaux sortis de prix à réclamer, tels que Bright, Maximum, Barde, et *tutti quanti*.

Limousin. Bright.

Les vainqueurs du Prix Dauphin dans l'enceinte du pesage de Maisons. *Bright* par Médicis et Brilliancy, à M. W. K. Vanderbilt, jockey Buchanan, entraîneur Hughues, 1er et *Limousin*, par Richelieu ou Pourtant et Lamballe à M. B. Chan, entraîneur, J. Count ; jockey, J. Reiff, 2e,

Jeudi dernier, la « Sportive » nous offrait une réunion qui promettait d'être parmi les plus intéressantes de la saison : des cracks, ou soi-disant tels, étaient engagés et pour beaucoup leur victoire facile ne faisait aucun doute ; eh bien, les Saxon, les Jean-Bart II, les Limousin, n'ont pas même existé devant des chevaux de second plan, comme Bright, Fitz-Monarque et Gibraltar II. A quoi cela tient-il ?

Bien malin qui nous en donnera l'explication : les uns accuseront les entraîneurs, d'autres les jockeys, d'autres, ce pauvre Figès — dont le métier n'est pas si facile qu'on le croit — d'autres enfin, les Sociétés de courses ! Je ne suis pas dans le secret d'aucuns ; mais si l'on veut raisonner un instant, il faut se dire que ces défaites ne doivent avoir rien de surprenant à une époque de l'année qui n'est pas tout à fait celle des épreuves classiques, dotées de grosses allocations. Le public aux courses ne voit pas assez les chevaux, et s'occupe beaucoup trop de la cote : en somme, qu'est-ce que l'entraînement d'un cheval de course ? C'est l'art de l'amener à un moment donné, dans les meilleures conditions possibles, en vue des courses qu'il a à fournir ; c'est la pratique raisonnée pour mettre le cheval en état de surmonter des fatigues qu'il serait absolument incapable de supporter, s'il n'y était préparé par une éducation spéciale. Or, il est impossible au meilleur des chevaux de rester « prêt » toute une saison ; c'est déjà rare de voir un cheval prêt pour le Derby montrer la même forme huit jours après au Grand Prix ; les Gladiateur ne se voient qu'une fois dans un siècle. Comment voulez-vous, alors, que nous n'assistions pas en ce moment à la défaite des chevaux qui gagneront peut-être les grandes épreuves prochaines. Pour beaucoup, les courses disputées actuellement ne sont que des galops d'exercice, des « essais ».

Certains chevaux, d'autre part, peuvent avoir perdu, suite d'acci-

M. Adam président de la Société Sportive d'Encouragement.

Dans l'enceinte des propriétaires, à Maisons-Laffitte.

dents, de maladie, ou pour toute autre cause, la qualité qu'ils ont montrée à deux ans ; c'est si rare de voir un cheval montrer une forme égale aux divers âges de sa carrière ! Voilà par exemple Limousin ; ses performances de deux ans lui avaient valu la place de premier favori dans le prix Dauphin, l'épreuve la mieux dotée de la journée de Maisons. Limousin est d'une origine qui n'est pas à dédaigner, il est par Richelieu ou Pourtant et Lamballe, mais Bright, s'il fut cheval de prix à réclamer, est un Médicis, c'est le frère de Brillantine, il a du sang de Petrarch, de Voltigeur, de Blair-Athol, de Stockwel, de Buccaneer, de plus, il affectionne particulièrement l'hippodrome de la Société Sportive d'Encouragement. Buchanan, qui montait le poulain de M. Vanderbilt, a mené la course avec beaucoup d'intelligence ; parti en tête dès le début, il a pris une bonne avance qu'il n'a fait qu'augmenter dans la ligne droite ; peut être Limousin aurait pu être plus près du vainqueur, mais lorsque Reiff qui le montait, vit, à la distance, que la place de premier lui échappait, il baissa les mains et se contenta de conserver la seconde place, à une longueur de Basse-Terre, laquelle n'a joué aucun rôle dans la course ; quant à Kayes, une pouliche inédite d'Aquarium qui complétait le champ, je suppose que M. Deschamps a voulu lui faire faire une simple promenade de santé, car à aucun moment elle n'a été en course.

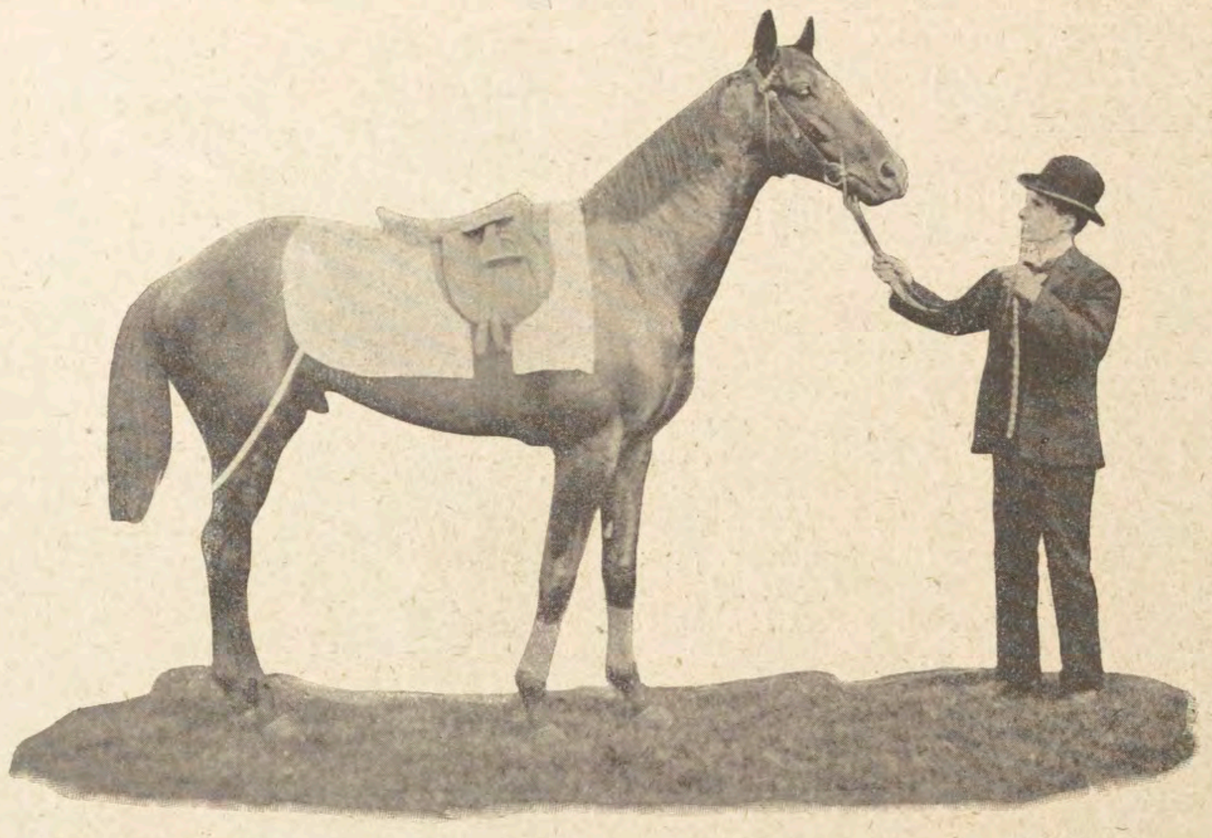
Je passe sur les autres épreuves disputées à Maisons, sur la victoire de Fitz-Monarque et de Gibraltar II, sur Saxon et Jean-Bart II, et je signale simplement pour mémoire la première victoire du « petit prodige » Michael qui montait Promesse, une fille de Polygone, très délaissée dans le prix de Vernon, et cependant Promesse, quand elle appartenait à M. Marghilhoman, était première dans le Prix de Lonray

Rigby. Comte de Ganay. W. Barker.

Un coin du pesage de Maisons-Laffitte. M. de Ganay, l'entraîneur W. Barker et le jockey Rigby.

devant Lilas et Carmel II, arrivée seconde derrière Grey Melton, seconde derrière Palatine, quatrième derrière Limonade, Amiago et Mlle de Longchamp, a battu Œil-de-Chat et Jusque-Là dans le prix de Marnes (handicap), et a fait triompher les couleurs de M. Fischoff dans le prix des Champs-Elysées au bois de Boulogne, et celles de M. Veil-Picard, dans le prix de la Reine-Blanche, à Chantilly, pour ne citer que quelques-unes de ses performances : et jeudi elle se trouvait en beaucoup moins bonne société.

Quelle épouvantable journée dimanche au bois de Boulogne ; depuis le vendredi, la pluie ne nous laissait point de répit; elle est tombée sans discontinuer pendant toutes les épreuves; aussi le public était-il très clairsemé. Au point de vue sportif, ce ne fut guère plus brillant, à part le prix du Cadran. Ce pauvre M. Figès était nerveux à l'ex-



Saxon, par The Bard et Shrine, à M. Ed. Blanc, entraîneur Denman, monté par G. Stern, est arrivé second dans le Prix du Cadran, derrière La Camargo et à trois longueurs.

Passaro, par le Sagittaire et Palerme, au comte de Ganay, entraîneur W. Backer, monté par Rigby, arrivé troisième dans le Prix du Cadran devant Fitz-Monarque, est promené dans le paddock avant la course.

cès ; il a donné deux départs, au moins, très mauvais, lesquels ont eu une grosse influence sur le résultat. Le public de la pelouse et quelques sportsmen au pesage ont violemment protesté, la police a dû même intervenir pour protéger la rentrée de ce pauvre *starter* ; ce n'est certes pas le moyen de le rendre plus calme. Toujours est-il que Écho dans le prix de Montretout, et Glacier, dans le prix de Noailles, ont pris au départ une telle avance qu'aucun de leurs concurrents n'a pu les rejoindre.

Le gros morceau de la journée a été le prix du Cadran ; cette belle épreuve, — dotée d'une allocation de 30000 francs, — qui se dispute sur 4 200 mètres, n'avait réuni que quatre partants, tous quatre des meilleurs parmi les quatre ans : la Camargo, Saxon, Passaro et Fitz-Monarque.

Il y avait unanimité parmi les sportsmen pour préférer La Camargo ; la fille de Childwick et de Belle-et-Bonne paraissait en très bonne condition, quoique son entraîneur, l'habile Lavis, craignît un peu pour elle; quelques jours avant la course, elle avait été prise de violentes coliques, mais une médication énergique avait eu vite raison de cette indisposition. Saxon était bien, le terrain lui plaisait assez, cependant Denman, l'entraîneur, me disait quelques minutes avant le départ : « Vous verrez que la Camargo se promènera, c'est une jument de toute première classe; quant au terrain détrempé, il ne peut que lui convenir à merveille ; souvenez-vous de sa course l'an dernier, par un temps pareil, dans le prix du Conseil municipal. » En effet, La Camargo a gagné dans un vrai galop d'exercice : jamais elle n'a eu une aussi belle action ; elle a constamment dominé ses adversaires sans avoir besoin de s'étendre. Mac Intyre, du reste, l'a très bien montée, la tenant d'abord à une allure modérée, et ne forçant le train qu'à la montée au second tour ; Saxon s'est bien un peu approché d'elle à la descente; mais, à aucun moment l'issue du duel engagé n'a été douteuse. La Camargo n'a eu qu'à continuer tranquillement son action pour passer le poteau, à trois longueurs du cheval de M. Ed. Blanc.

La suprématie de la petite-fille de Plaisanterie s'est affirmée encore une fois de plus ; au cours de sa carrière elle s'est montrée bonne sur toutes les distances, enlevant la Poule d'Essai sur 1 600 mètres; le prix de Diane sur 2 100 mètres ; le prix du Cadran, sur 4 200 mètres. Si Saxon a battu la Camargo dans le prix Lupin, c'est grâce à la surcharge de trois livres, résultant pour la jument de la monte de Watkins. Nous ne reverrons plus la Camargo avant le prix de la Flochette, à Chantilly, puis elle ira disputer la Coupe d'Or, à Ascot, où elle se rencontrera avec Chéri, le vainqueur du Grand Prix de Paris et du prix Boïard. Il est regrettable que la question de supériorité entre ces deux cracks ne puissent être tranchée sur une piste française; mais du moins, notre élevage national sera très dignement représenté dans la grande course anglaise.

Les autres épreuves ont perdu beaucoup de leur intérêt disputées sous une pluie battante. Le Prix de Noailles, l'épreuve capitale de la journée pour les trois ans, est revenu à Glacier que l'on n'avait pas revu depuis l'an dernier à Deauville.

Dinah, montée par J. Reiff, a enlevé très facilement le prix de Maisons-Laffitte, après une course d'attente. Le handicap, très animé, est revenu aux deux juments Amérique et Sovereign dans cet ordre.

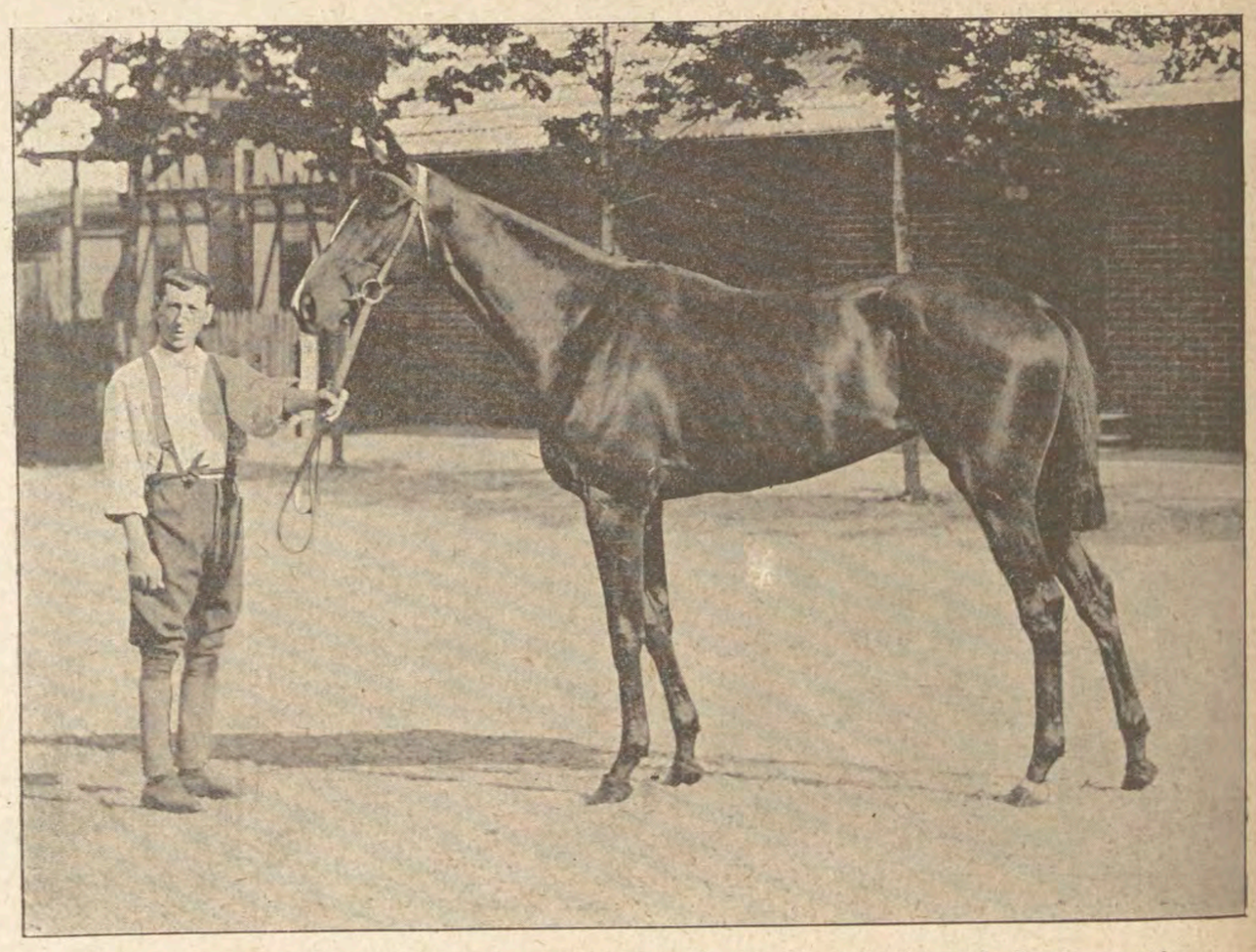
Notons encore une victoire qui a étonné tout le monde ; celle de Vide-Bouteilles dans le prix de Sèvres ; ce noble inconnu qui avait disputé sans succès un handicap à Maisons-Laffitte, avec 48 kilos, a battu avec une extrême aisance avec 55 kilos, des chevaux comme Loulou II et Président-Magnaud, qui valent certainement beaucoup mieux que lui.

(Clichés F. P.)

FRANC-PICARD.

P.-S. — Dans notre dernier numéro, une erreur s'est glissée dans une légende : ce n'est point la photographie d'Arizona que nous avons donnée mais celle de Kakimono, le vainqueur de la Coupe ; la photographie d'Arizona devait paraître également, le manque de place seul nous a forcé de la remettre à un prochain jour.

F.-P.



La Camargo par Childwick et Belle et Bonne à M. Abeille, entraîneur A. Lavis montée par Mac Intyre. Elle a gagné le prix du Cadran 30 000 fr., 4200 m. en 5 m. 13 s. battant de trois longueurs Saxon.

Les Régates de Cannes

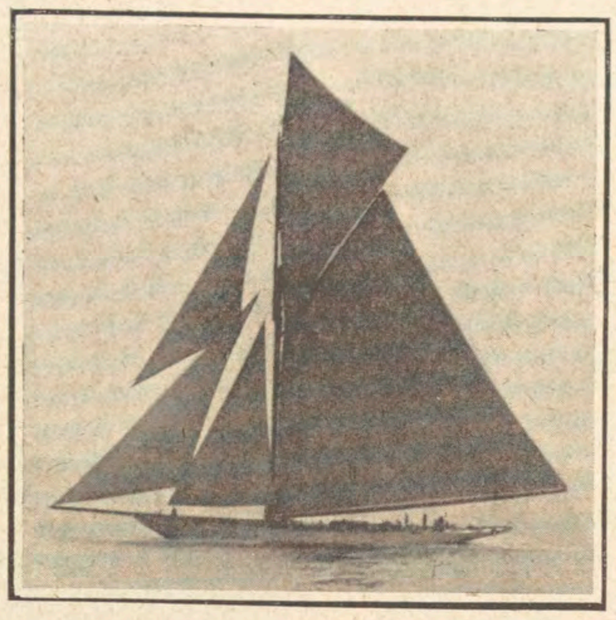
Chevaux de pur-sang et chevaux-vapeur ont maintenant abandonné la Côte d'Azur pour des pays septentrionaux.

Les cours de tennis se dépeuplent : seul, le yachting continue à florir sur la Méditerranée.

Avec des destins variés, les mêmes bateaux que nous avons vu courir à Nice se sont rencontrés à Cannes, comme ils vont se retrouver à Marseille.

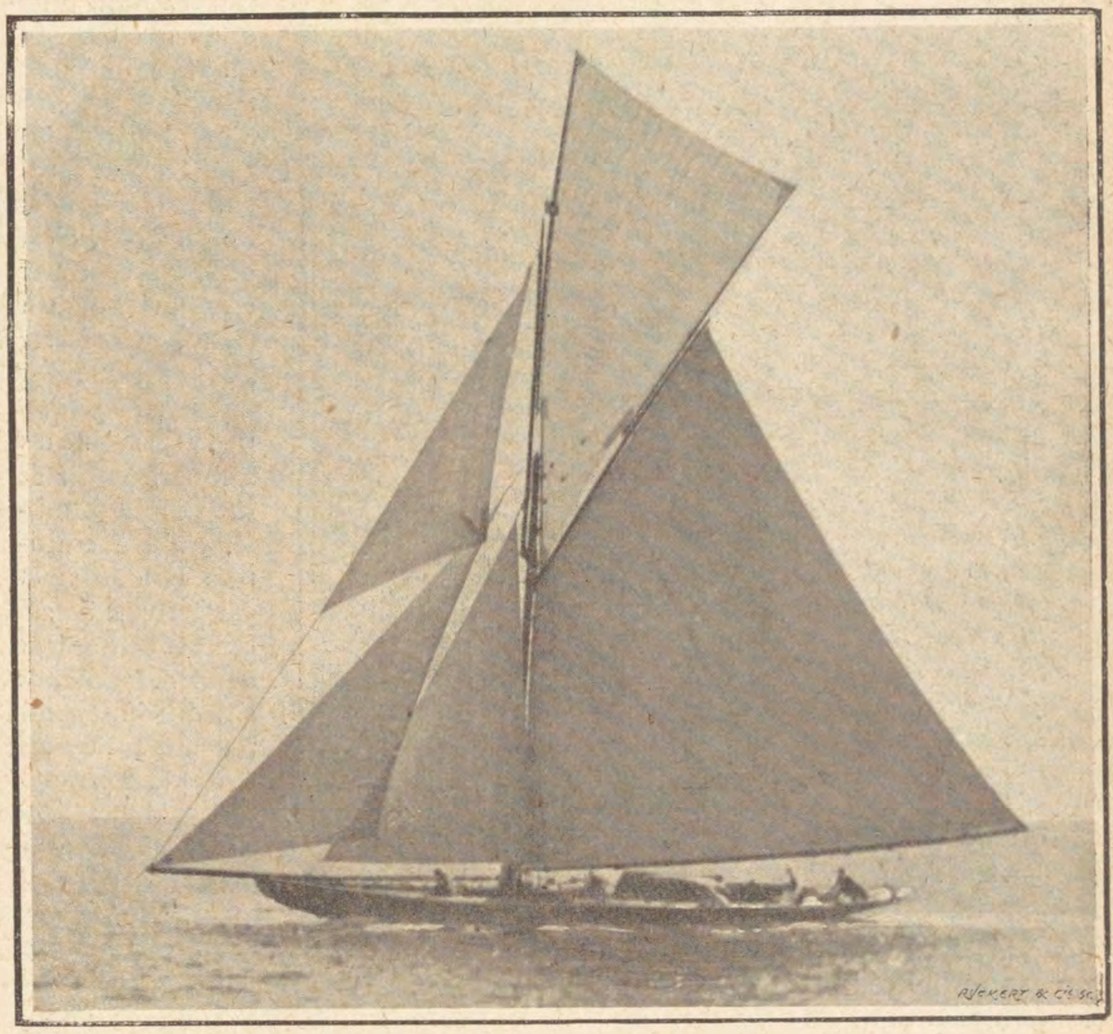
Fort heureusement, les hasards des épreuves rendent le plus souvent la victoire incertaine entre des adversaires qui sont très près les uns des autres. Et il semble que, tout comme les concurrents de chair et d'os, les fiers racers ont des interversions de forme.

En sorte que le spectacle de ces épreuves qui peut paraître monotone pour les profanes qui ne le voient que de loin, passionne ceux qui en suivent de près les détails.



Kariad, cotre 102 tx à M. Kenneth Clark (angl.).

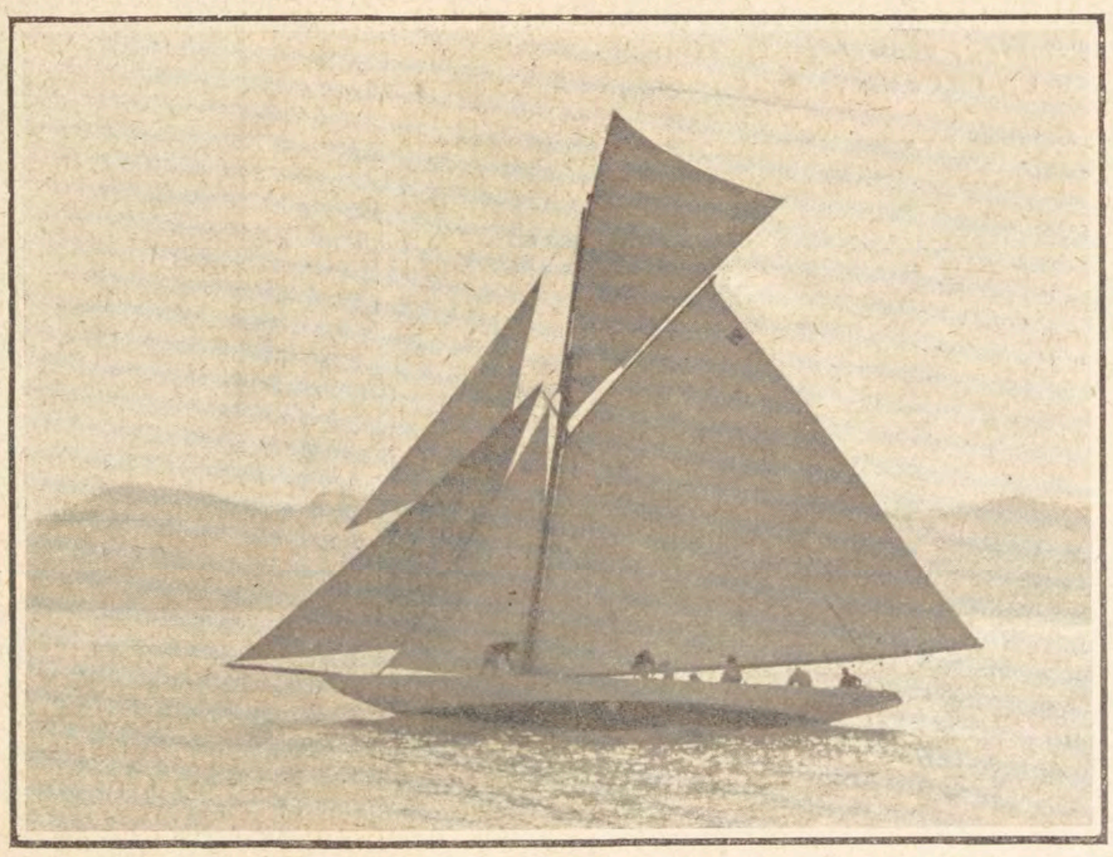
Croisette, lugger, 1 t., à M. Trübl, fr. (1re série).



Caprice, cotre, 21 tx., à M. A. Paget, angl. (5e et 6e séries réunies).

Il existe, à Cannes, trois Sociétés de régates : la Société Nautique, fondée en 1891, l'Union des Yachtsmen, fondée en 1892, et la Société des Régates Cannoises, qui vit le jour en 1893 ; ces deux dernières donnent en commun leurs régates internationales annuelles que précèdent généralement celles de la Société Nautique. Nous allons retrouver dans ces réunions une partie des bateaux que nous avons vus à Nice — une partie seulement, car plusieurs d'entre eux ont fait défaut.

Kariad, à M. Kenneth Clark, et *Sybarita*, à M. Myles Kennedy, sont restés seuls en présence dans la grande série, la goélette *Fraquita*, à M. J. Lebaudy, ne s'étant pas présentée, ce qui ne laissait pas que d'avoir une certaine importance au point de vue de la distribution du second prix ; il existe, en effet, dans le code des courses du Yacht Club de France, un article — absurde, à notre avis, — qui permet aux sociétés de régates, de fixer le nombre des prix à distribuer suivant le nombre des partants, et certaines en profitent pour ne pas attribuer de second prix lorsqu'il n'y a pas au moins trois bateaux en ligne. Passons.



Suzette, cotre, 10 tx., fr. à M. Douault (4me série).
Un des defenders de la coupe de France.

Comme à Nice, les cinquième et sixième séries ont été réunies, mais elles ne comprenaient malheureusement que deux concurrents : le 21 tonneaux anglais *Caprice*, à M. Paget, et le 20 tonneaux italien *Spring* (ex-*Mildred*), à M. Oneto.

La classe la plus intéressante a été celle des 10 tonneaux (4e série), dans laquelle *Suzette* et *Union*, les champions éventuels de la Coupe de France, faisaient leurs débuts. Ces deux yachts, sur lesquels nous donnerons de plus amples détails lorsque nous rendrons compte du match franco-italien qui doit se courir à Marseille, les 6, 8 et 10 mai, sont de types différents : *Suzette*, à M. Douault, de Nantes, est un fin keel, à élancements rasants, aigu, haut sur l'eau, plutôt étroit, rappelant les anciens yachts de célèbre mémoire, *Luciole I* et *Saint-Yves* ; l'*Union*, qui appartient à un syndicat d'amateurs représenté par M. Henri Ménier, est plus fort, plus large et plus plat. Ils avaient pour concurrents le yacht anglais *Molly*, à lord Wolverton, un fin bulb à gouvernail indépendant, construit par Sibbick en vue de la nouvelle jauge française, et le nouveau yacht italien *Némési*, construit par Gallinari pour le compte de M. Amatra, de Naples. On s'étonnera peut être de voir ce bateau figurer dans la quatrième série après avoir pris part dans la troisième, aux régates de Nice ; ce changement provient d'une vérification de jauge par suite de laquelle *Némési* s'est trouvé déclassé — comme l'a également été le *Sfinge*, au même propriétaire, qui, de la deuxième, a dû passer dans la troisième série. Plaignons ces deux victimes de la jauge, plaignons-les d'autant plus sincèrement que, vers le douzième jour des régates, on s'aperçut que c'est à tort qu'on les avait ainsi déclassés.

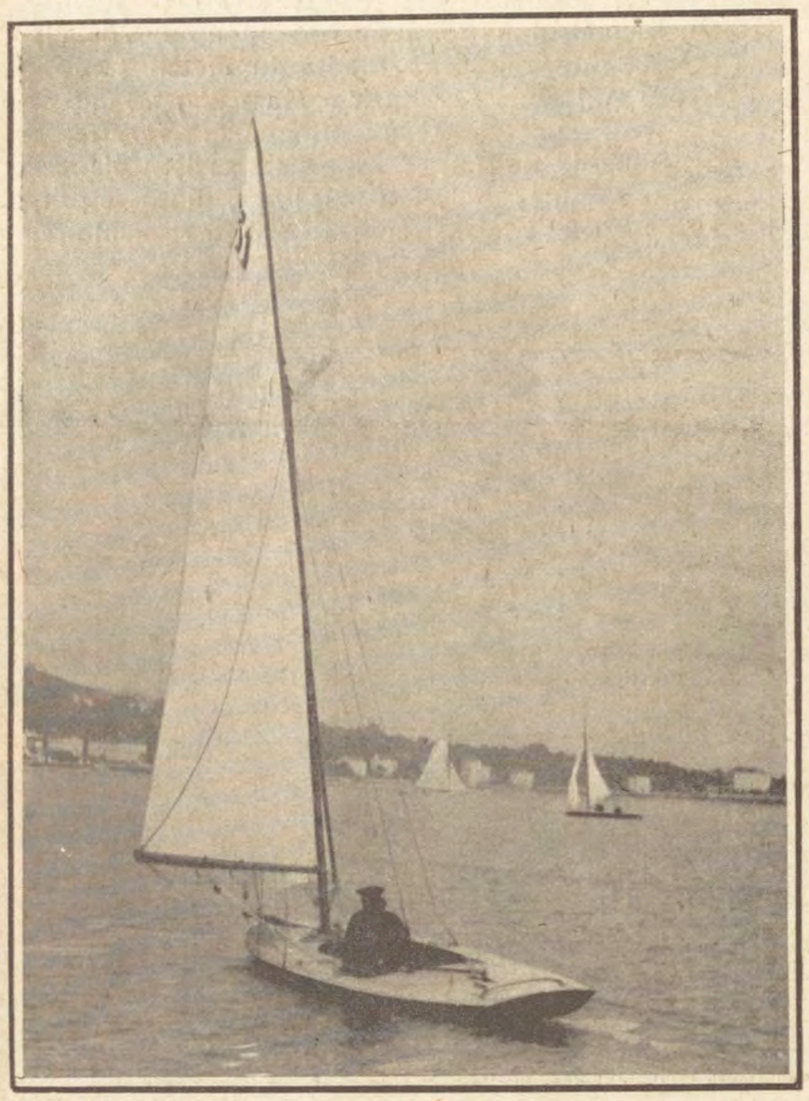
Les concurrents de *Sfinge*, dans la troisième série, étaient deux autres bateaux italiens : *Electa*, à M. Giacomo Fava, et *Démon*, à M. Dall'Orso.

La deuxième série, si nombreuse

à Nice, s'est trouvée sensiblement diminuée à Cannes ; M. Zafiropoulo, découragé par l'insuccès de *Kitine*, avait renvoyé son bateau à Marseille ; *Dilkuska*, à M. Wilkers, était resté à Nice ; *Mimi*, à M. Maurel, était parti pour Bordeaux, enfin *Lygia*, que M. Tassara avait envoyé à Cannes, ayant été vendu, à fait route pour Gênes. Restaient engagés : *Sander* (italien), à M. Dario Centurini ; *Lérina* (suisse) au comte de Pourtalès, et *Riou* (français), à M. Chauchard.

La petite série — si pittoresquement dite des « papillons » — comprenait un italien, *Azio V*, à M. Dario Centurini, un monégasque, *Monte-Carlo* à M. X..., et deux français, *Luisa*, à M. Bonfiglio, et *Croisette* (ex-*Sequana*), à la Société des Régates Cannoises. Mais, grâce à un article du Code des courses, plus absurde encore que celui dont nous parlons plus haut, *Croisette* a été mis hors de course pour quinze jours, presque au début de la réunion, pour avoir... chaviré !

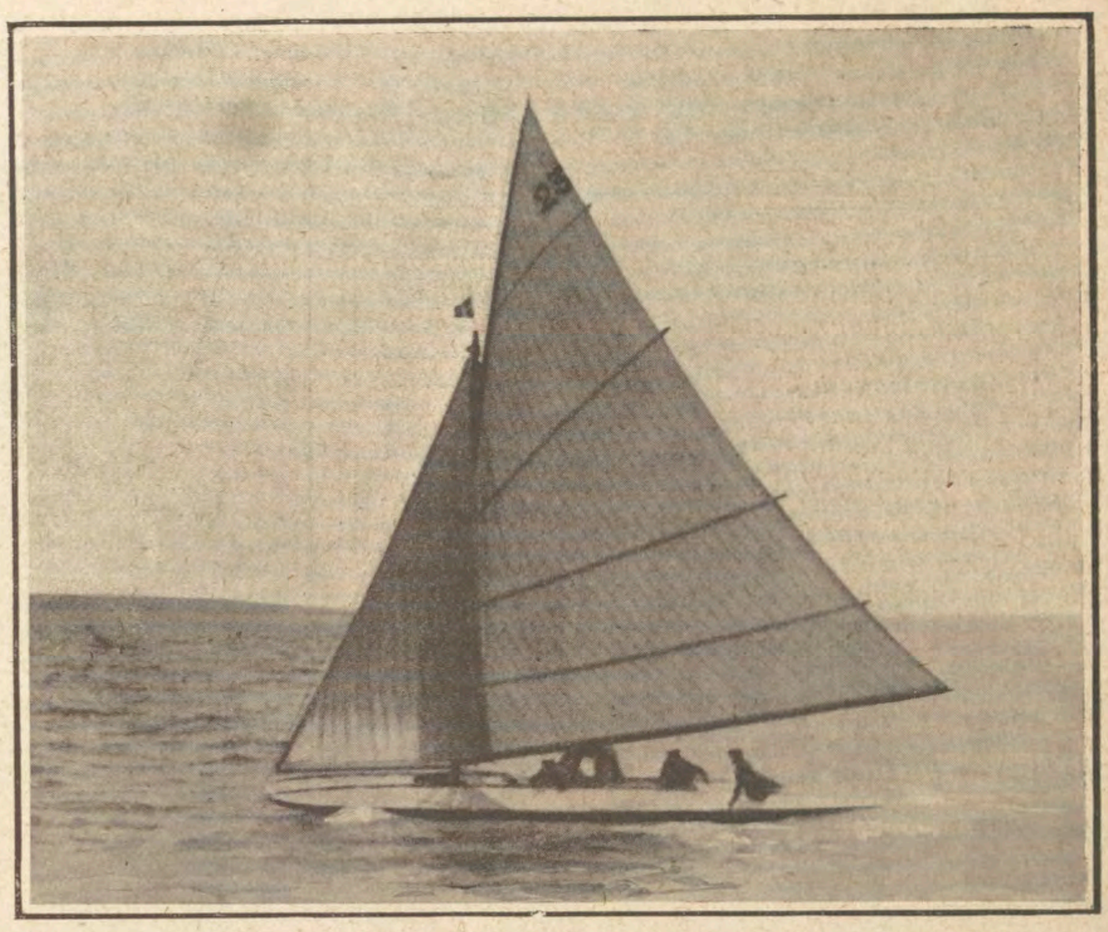
Comme l'a très justement fait remarquer notre confrère, le *Yacht*, on ne peut que regretter la disqualification de ce petit racer acquis par la Société des Régates Cannoises pour défendre les Coupes du littoral, d'autant plus qu'il n'a chaviré qu'à la suite d'une fausse manœuvre d'un concurrent qui l'avait serré contre la bouée. Le plus joli, c'est que, après avoir été chaviré par un autre, *Croisette* s'est redressé par ses propres moyens sans qu'un homme se fût même mouillé, qu'il a continué la course et est arrivé à 30 secondes seulement derrière le second. Et, dit-on, cet article du code a été imaginé pour punir les maladroits ! Mais c'est une médaille que le jury devait décerner à M. J. Mounier, le gentleman qui conduisait *Croisette*, en récompense du sang-froid et de l'adresse dont il a fait preuve en cette circonstance.



***Azio V*, lugger, 1 t., à M. Centurini, ital. (1re série).**

Maintenant que nos lecteurs ont sous les yeux les noms de tous les concurrents, il ne nous reste plus qu'à leur faire connaître, dans leur ensemble, les résultats des vingt journées de courses données par les trois sociétés de Cannes.

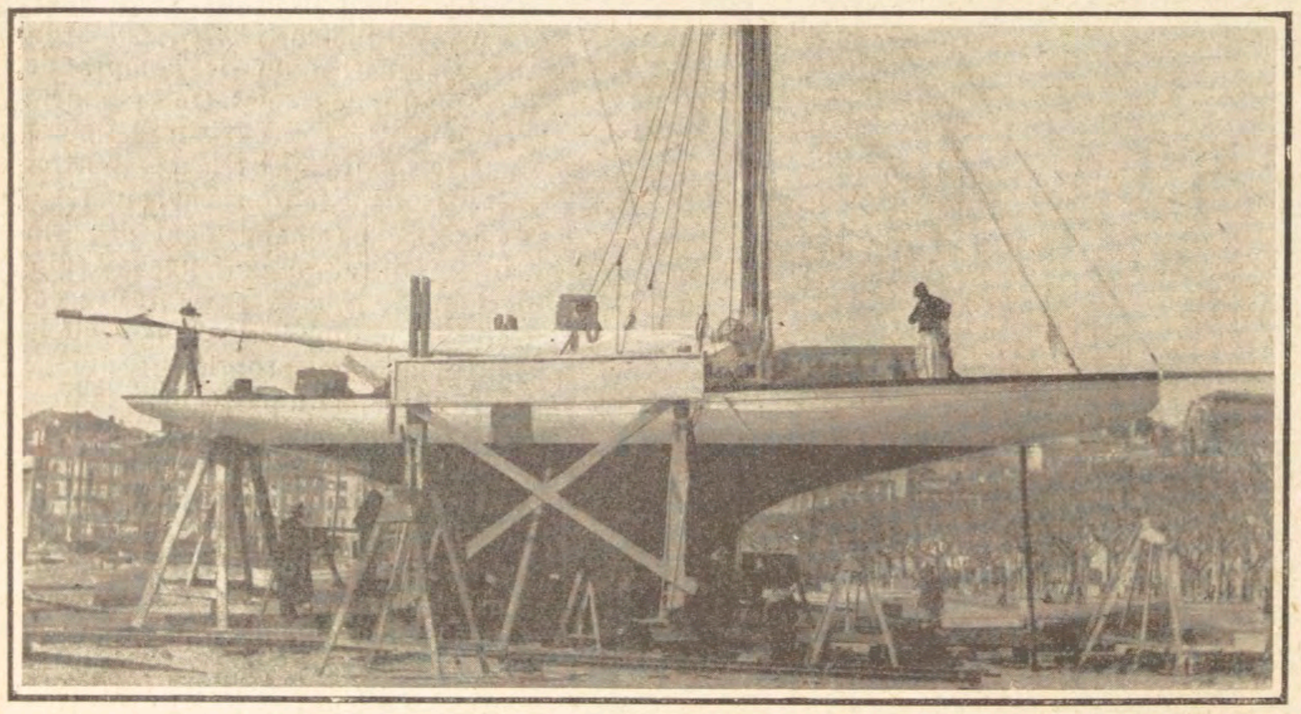
Caprice et *Lerina* ont eu les honneurs de cette brillante réunion en arrivant, l'un et l'autre, onze fois premiers ; *Kariad*, *Suzette*, *Azio V*, viennent ensuite avec chacun huit premiers prix, suivis par *Démon* qui en a remporté six ; *Sander* a eu cinq fois l'avantage sur *Lérina*, et il aurait vraisemblablement fait mieux encore, s'il n'avait pas eu un mât défectueux, que son propriétaire fera bien de remplacer au plus vite ; dans toutes ses courses, il a toujours suivi de près *Lérina* pour lequel, lorsqu'il sera mieux étudié, il deviendra un redoutable adversaire ; quatre victoires figurent au tableau d'*Electa* ; *Monte-Carlo* en compte trois, et *Sfinge*, deux, ainsi que *Croisette* qui, sa « pénitence » achevée, est rentré juste à temps en lice pour gagner les deux épreuves de la Coupe de Cannes ; les autres, *Sybarita*, *Molly*, *Union*, *Némési*, *Sfinge* et *Riou* ont eu, chacun, un premier prix.



***Sfinge*, 2 tx. 5, à M. Amatra, ital. (2e série.)**

Comme on le voit, un écart assez grand existe entre les deux yachts qui se disputent l'honneur de défendre la Coupe de France contre le nouveau 10 tonneaux que présentera S. A. R. le duc des Abruzzes, aux régates de Marseille, cela tient à ce que, pendant plusieurs jours, l'*Union* n'a pu se mettre en ligne ; à la suite d'une course fournie par gros temps, on s'aperçut que le yacht avait fatigué dans sa partie avant, il fut alors mis à terre et son constructeur dut le renforcer dans cette partie en portant de 20 à 40 centimètres, la portion de la carlingue sur laquelle porte le mât. Néanmoins le jury chargé de désigner le champion français a fait choix de *Suzette*, estimant que, dans les rencontres avec *Union*, ce yacht s'est montré supérieur à son concurrent, surtout par petit temps.

***Démon*, cotre, 5 tx, à M. Dall'Orso, ital. (1re série).**

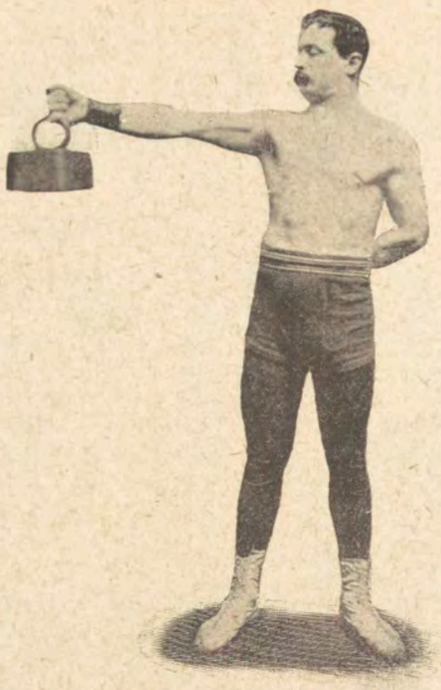


***Union*, cotre, 10 tx., au Syndicat Ménier, fr. (1re série). Un des deux defenders de la Coupe de France.**
Vue prise sur le chantier, la veille de la première course du yacht.

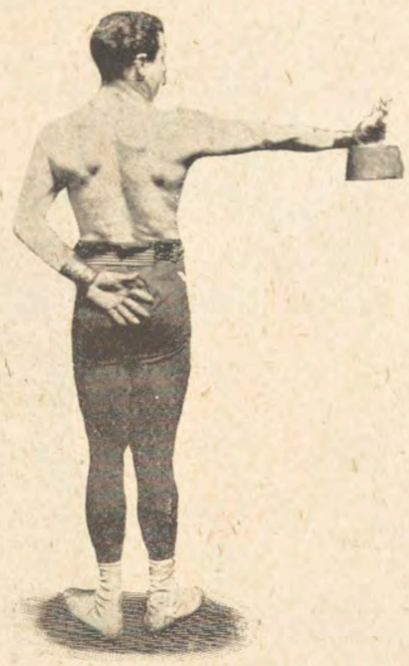
Deux journées ont été en partie consacrées aux courses de bateaux automobiles divisés en racers et cruisers. *Babouche* à M. G. Leys, *Mercédès*, à M. Desjoyaux, pour les racers ; *Rhône*, à M. Heurtard, *Mouette*, à M. Gallice, *Ibis*, à M. Desseilligny-pour les cruisers sont arrivés premiers. HENRI PHILIPPE.

(Clichés Rontchewski.)

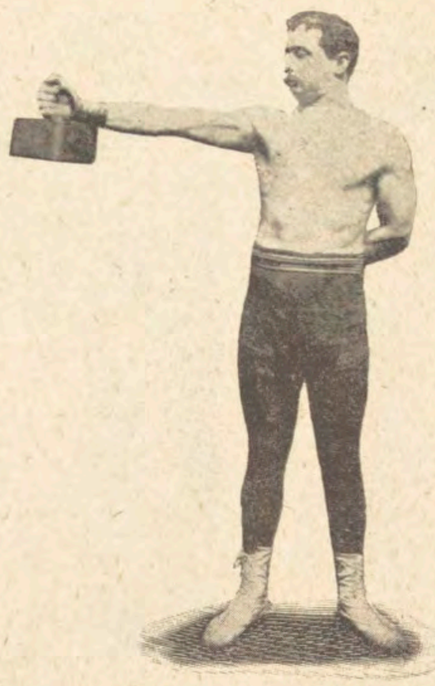
Position exacte du vrai bras tendu simple.



Bras tendu par le petit doigt.



Bras tendu par le pouce.



Bras tendu par l'anneau, la main sur champ.

L'Histoire du Muscle

POIDS ET HALTÈRES :

Quelques exercices

SUITE [1]

Nous commençons aujourd'hui à publier les principaux exercices de la méthode rationnelle des poids et haltères, due à Noël le Gaulois. Nos lecteurs lui sauront gré d'avoir bien voulu faire, pour la Vie au Grand Air, *la démonstration des mouvements classiques de son école, d'où sont sortis les remarquables sujets présentés à nos lecteurs dans nos précédents numéros.*

Cette méthode comprend : les bras tendus, la volée, l'arrachement, le développé d'une main, le développé à deux mains, l'arrachement à deux mains en barres à sphères, le « deux temps » d'une main, le « deux temps » à deux mains en barres à sphères (irrégulièrement appelé le jeté à deux mains), le « trois temps » à deux mains aux barres à sphères, le « dévissé », puis le salut et la volée en poids, l'exercice en chandelles, en haltères.

C'est en suivant cette méthode, régulièrement et scrupuleusement, que les amateurs qui se présenteront aux concours d'athlétisme pourront être certains d'obtenir d'un jury le maximum de points pour la qualité d'exécution. *C'est une condition essentielle, il ne faut pas qu'ils la négligent. Et surtout, nous ne saurions trop les en avertir, le respect des bons principes est une condition primordiale, essentielle et indispensable de réussite. Mettons-les en garde, contre les réclamistes, les charlatans et les professaillons, qui parlent beaucoup, mais qu'en fait d'exécution, ne dépassent pas la petite moyenne des amateurs aux prétentions les plus modestes.*

Qu'est-ce qu'un record d'athlétisme. — On croit assez généralement avoir battu le record d'un athlète, en faisant plus fort que lui dans un exercice. Grave erreur. Un record d'athlétisme ne consiste pas à exécuter supérieurement un exercice. Et voici pourquoi tout individu n'est pas sans bénéficier de qualités naturelles qui lui sont essentiellement particulières et qui lui permettent d'accomplir un exercice avec plus de facilité qu'il ne pourrait en accomplir d'autres. Exemple. Un monsieur vous dira : « Moi je ne fais que des bras tendus. » C'est très bien, mais c'est insuffisant pour faire un athlète complet. Si vous lui demandez : « Combien faites-vous en barres à sphères en deux temps ? » il vous répondra : « Je ne fais pas cet exercice-là. » Pourquoi ? C'est bien simple. Ce monsieur est peut-être charpenté, construit par la nature pour se spécialiser dans les bras tendus. Son bras, très fort est peut-être bien noué à l'épaule, la longueur de ce bras est peut-être au-dessous de la normale, donc la longueur du levier de support est diminuée, partant, l'effort qu'il est obligé de dépenser est considérablement amoindri. Et s'il s'attaque aux barres à sphères, peut-être fera-t-il beaucoup moins qu'un concurrent qui dans les bras tendus fera quelques livres de moins que lui.

Pour établir un record d'athlétisme, il faut juger un homme sur l'ensemble des exercices suivants :

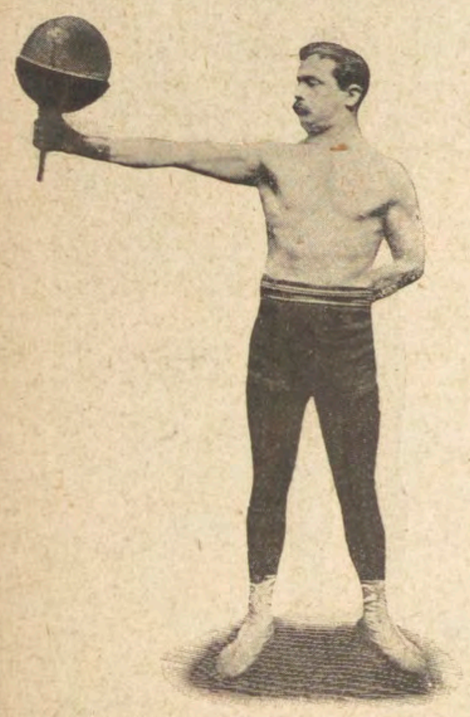
1° Bras tendu simple et croix de fer simple ;
2° Arrachement d'une main ;
3° Exercice de la volée ;
4° Développé d'un bras ;
5° Développé en barres à sphères à deux mains ;
6° Arraché en barres à sphères à deux mains ;
7° Le deux temps à une main ;
8° Le deux temps à deux mains.

Ces huit exercices sont classiques et celui qui obtient le maximum de points sur leur ensemble est recordman des poids et haltères.

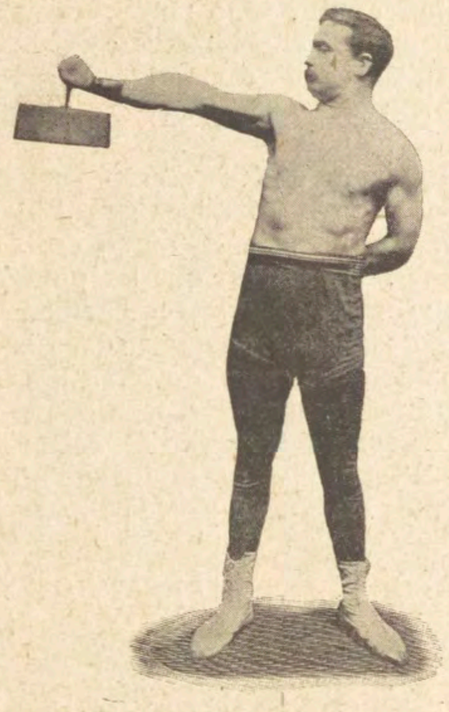
Supposons maintenant que trois concurrents exécutent les mêmes exercices, avec les mêmes engins d'un même poids imposé aux trois matcheurs. Comment va-t-on les classer ? C'est bien simple. Beaucoup de jurés seraient bien embarrassés en cette circonstance. S'ils sortent de l'école Noël, voici ce qu'ils feront : chacun des huit exercices précités est mentionné : assez bien, bien et très bien. C'est donc suivant la qualité d'exécution qu'on leur décernera les points.

Et maintenant, où commence la note bien, où finit-elle, pour laisser place à la note très bien. C'est ce que la méthode de Noël le Gaulois va nous apprendre. Laissons-lui la parole :

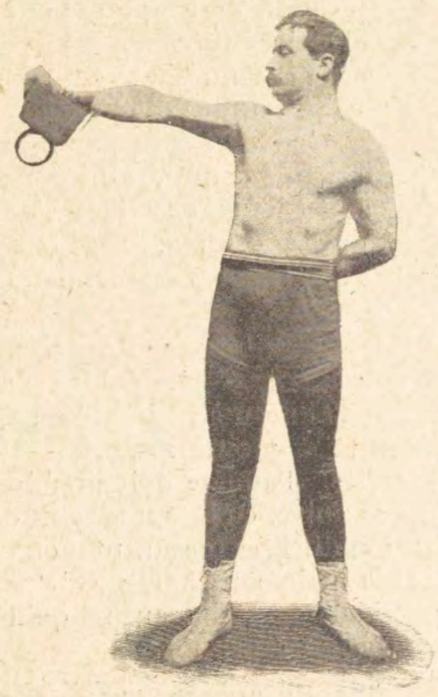
La méthode de Noël le Gaulois. — Noël dit : si un jury est embarrassé pour décerner une note à un exécutant, tenez pour certain que cet exécutant,



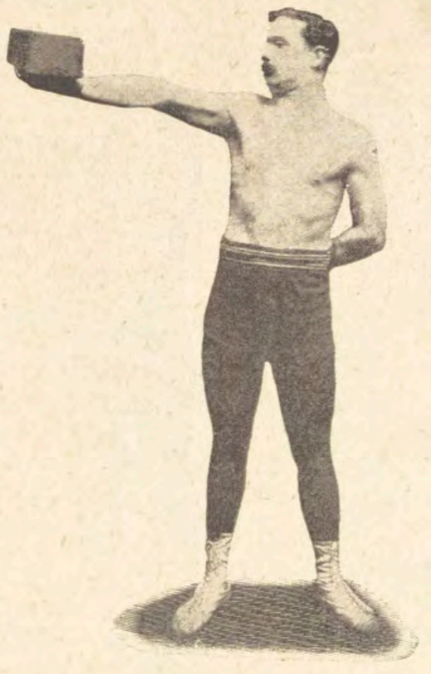
Exercice du boulet à bras tendu.



Bras tendu par l'anneau, la main à plat.

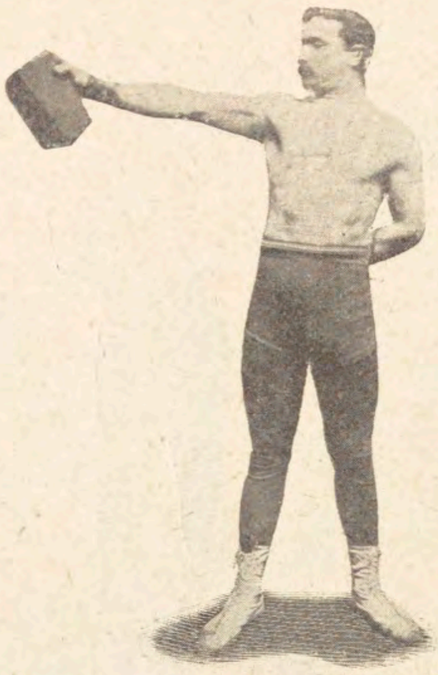


Bras tendu, le poids retourné.



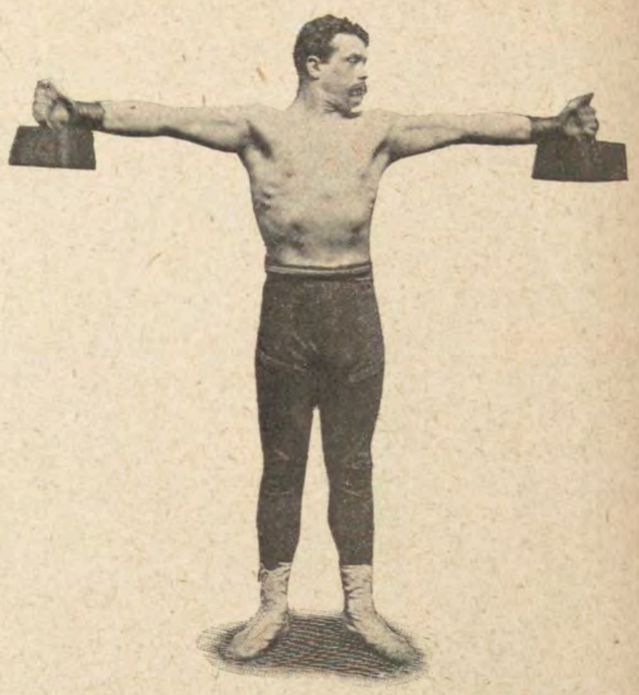
Bras tendu, le poids sur le dos de la main.

[1] Voir les numéros 177, 178, 179, 180, 181, 182, 183 et 184.



Bras tendu à la coiffe.

Croix de fer simple régulière.



Croix de fer par les anneaux, les mains sur champ.

lui, n'est jamais embarrassé pour savoir s'il a bien mieux ou moins bien travaillé que son concurrent. Les poids et haltères sont le sport où l'on se sent le mieux en possession de ses moyens et où l'on devine le plus les faiblesses de son adversaire. Un athlète découvrira toujours, par son expérience acquise le point faible de ses camarades'; une nuance, un rien dans l'effort échapperont aux jurés, ils ne lui échapperont pas à lui.

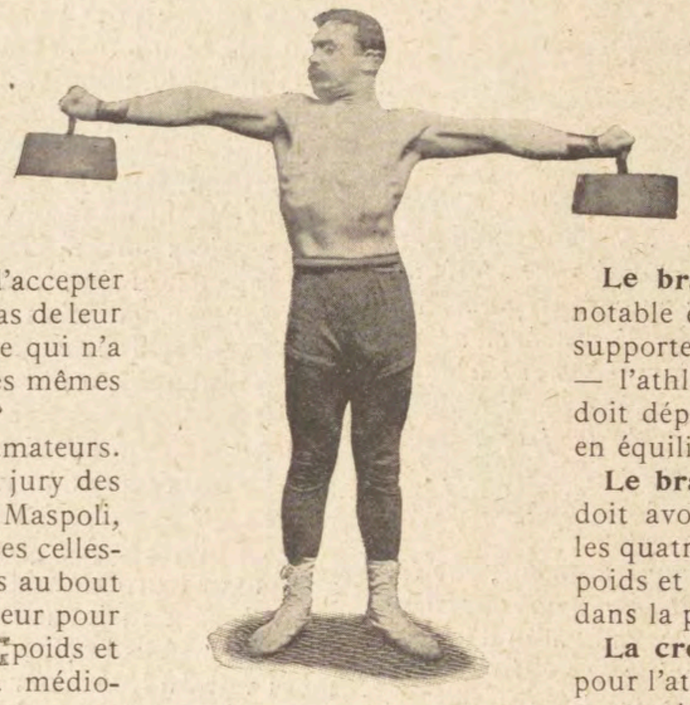
Conclusion: N'acceptez, quand vous prendrez part à un concours, que des « gens du métier ». Amateurs, peut-être, mais amateurs ayant fait leurs preuves. Comment voulez-vous juger de l'effort que produit un homme qui enlève 250 livres en barres à sphères en deux temps, si vous même, bien que titré professeur (pourquoi ?), n'avez jamais enlevé que 160 livres en deux temps, et de quelle façon peut-être ?

Il y a un moment où la sensation exacte de l'effort vous échappe, parce que vous n'avez pas la moindre idée de ce que c'est que de faire travailler les muscles sous un pareil poids.

Les concurrents ont assez généralement le tort d'accepter des jurés qui n'ont pas de passé athlétique. Ce n'est pas de leur faute, la nature en a fait des hommes ordinaires — ce qui n'a rien de choquant d'ailleurs — mais pourquoi diable ces mêmes médiocrités sont-elles instituées membres d'un jury ?

On a organisé des concours en Europe, pour les amateurs. Les organisateurs ont-ils jamais songé à appeler au jury des hommes de la valeur d'Apollon, de Bonnes, de Maspoli, d'Hackenschmidt, etc., dont les réputations justifiées celles-là, — et justifiées preuves en mains, — c'est-à-dire poids au bout des bras, — étaient une garantie d'inappréciable valeur pour les concurrents. Mais pourquoi ? Parce qu'il en est de poids et haltères, comme de bien des choses de ce monde ; la médiocrité tient la large place que lui laisse occuper l'ignorance générale.

Ainsi donc, trois notes bien distinctes s'imposent pour nuancer la qualité d'exécution d'un exercice. Voyons-les ensemble :

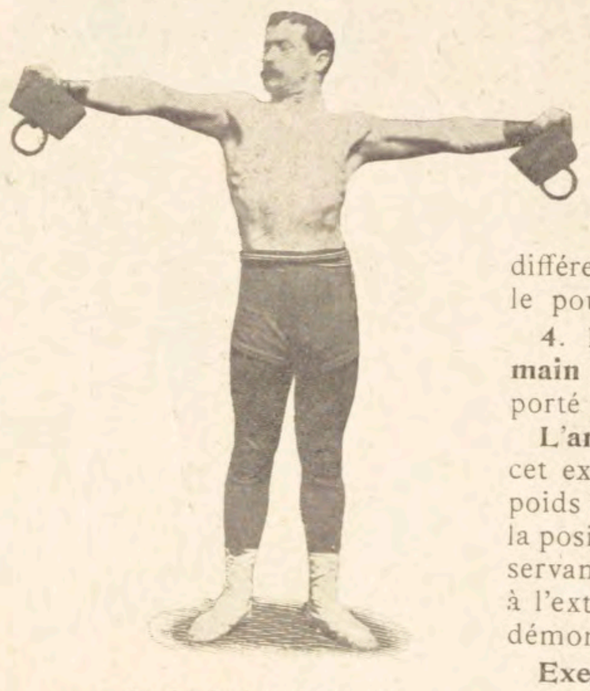


Croix de fer par les anneaux la main à plat.

I. — LES BRAS TENDUS

1. Position exacte du bras tendu simple. — Le bras est parfaitement horizontal, la main au niveau de l'épaule, et régulièrement engagée sous le poids. Le corps reste droit, sans inclinaison aucune.

2. Bras tendu par le petit doigt. — Même nécessité de correction dans la position du bras que pour les exercices précédents. Le poids est soutenu par le petit doigt, voilà toute la différence.



Croix de fer retournée.

3. Bras tendu par le pouce. — Ce qui est dit pour les précédents exercices s'applique à celui-ci, avec la seule différence que le poids est maintenu par le pouce.

4. Bras tendu par l'anneau, la main sur champ. — Le poids est supporté par l'anneau à pleines mains.

L'anneau à pleine main. — Pour cet exercice, l'athlète doit prendre le poids à sa guise, en le ramenant dans la position du bras tendu, tout en conservant la main sur champ et le pouce à l'extérieur de l'anneau, tel qu'il est démontré ci-dessus.

Exercice du boulet à bras tendu. — Cet exercice consiste : à se faire envoyer, ou à se placer le boulet, sur le bras gauche, plié de façon que l'avant-bras et l'arrière-bras soient au niveau de l'épaule et supportent la masse sphérique : l'athlète l'envoie dans l'entonnoir qui est tenu par la main droite. Ceci fait, le bras droit doit être immédiatement tendu à fond dans la position indiquée ci-dessus.

Le bras tendu par l'anneau, la main à plat. — J'ai expliqué, tout à l'heure, comment se faisait le bras tendu par l'anneau la main sur champ. Le bras tendu par l'anneau, la main à plat ne diffère de cet autre exercice que par le maintien de l'anneau dans la position du bras tendu, les ongles entièrement en dessous et le pouce extérieurement de l'anneau, comme il est démontré ci-dessus.

Le bras tendu, le poids retourné. —L'athlète enlève le poids à son gré, le saisit de la même manière que dans le vrai bras tendu, puis il le retourne entièrement au-dessous des poignets, au moment propice, en tenant compte de l'allongement du bras dans l'alignement des épaules (voir l'exemple ci-dessus).

Le bras tendu sur le dos de la main. — Une différence notable existe entre cet exercice et les précédents. Au lieu de supporter le poids — soit à plat sur la main, soit par l'anneau — l'athlète l'envoie sur la face extérieure de la main qui ne doit dépasser sous le poids qu'à partir des phalangettes et non en équilibre sur le poignet.

Le bras tendu à la coiffe. — Pour cet exercice, l'athlète doit avoir soin, en prenant le poids par sa largeur, de placer les quatre doigts sur un côté en extrémité de la longueur du poids et le pouce sur l'autre face. Ensuite, ramener le poids dans la position du bras tendu.

La croix de fer simple régulière. — Cet exercice consiste, pour l'athlète à prendre les deux poids à son gré et à les rapporter, à bras tendus, dans la position latérale du corps, de manière que les avant-bras et les arrière-bras forment une ligne horizontale au niveau des épaules (1).

La croix de fer par les anneaux, les mains sur champ. — Toutes prises de poids pour exécuter les croix de fer à bras tendus sont entièrement facultatives pour l'athlète : il peut s'y prendre comme il le désire.

Pour cet exercice, l'athlète doit faire en sorte que ses mains se trouvent entièrement sur champ, dans la position du bras tendu, ce qui n'est, tout simplement, que le double bras tendu la main sur champ.

La croix de fer par les anneaux, les mains à plat. — Ce qui se fait d'un seul bras, peut se faire des deux, et cet exercice n'est pas autre chose qu'un double bras tendu, les mains entièrement à plat au-dessus et extérieurement des anneaux (voir ci-dessus).

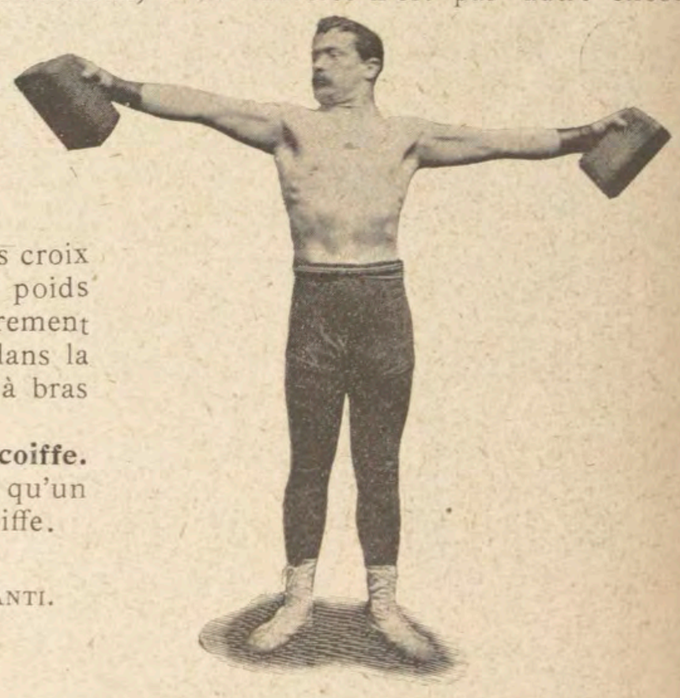
La croix de fer retournée. — Cet exercice ne diffère nullement des autres croix de fer, si ce n'est que les poids doivent se trouver entièrement au-dessous des poignets, dans la position des croix de fer à bras tendu ci-dessus.

La croix de fer par la coiffe. — N'est ni plus ni moins qu'un double bras tendu par la coiffe.

FIORAVANTI.

(A suivre).

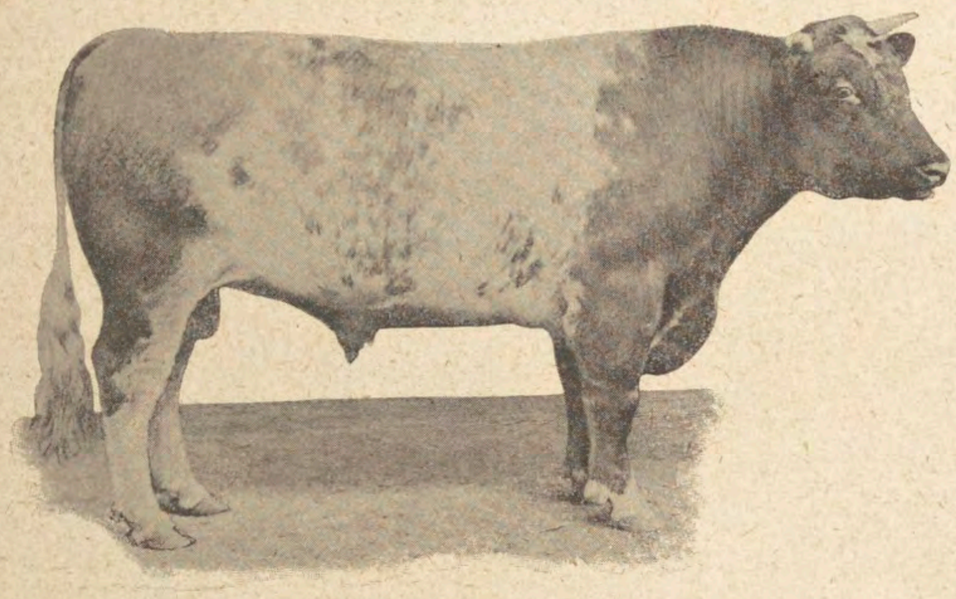
(1) Cet exercice est le double du bras tendu simple.



Croix de fer par la coiffe.

Historique de nos Concours Agricoles

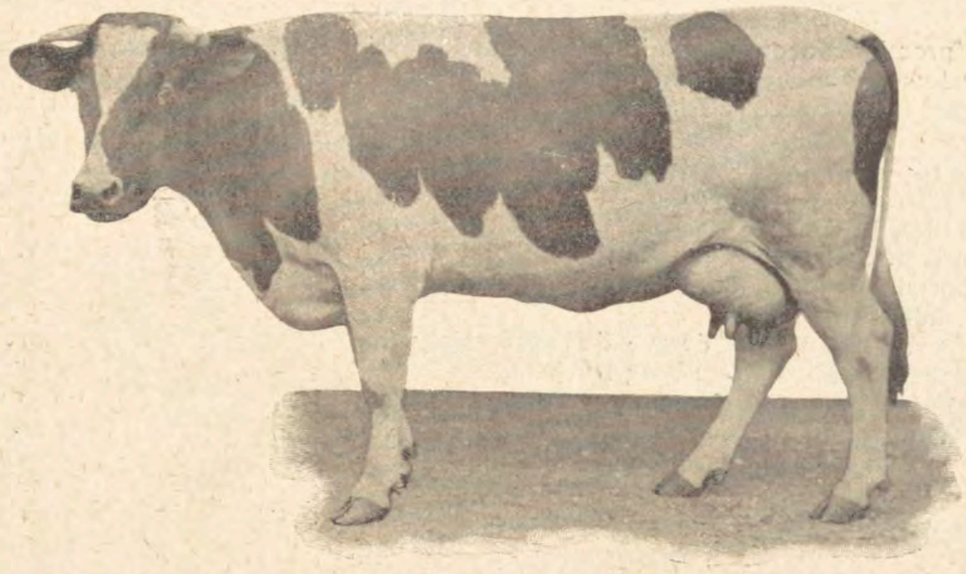
Etant donné le succès obtenu dans le monde des éleveurs et des grands agriculteurs par le numéro spécial que nous avons édité sur Le Concours Général Agricole, *nous avions songé à donner, dans l'un de nos numéros ordinaires, un compte-rendu de ce concours de 1902 qui ne le cèda en rien aux précédents. Bien vite, nous nous sommes aperçus que nos douze pages de la* V. G. A. *n'auraient point suffi; aussi, nous en tenant aux promesses faites, nous ferons dans le courant de l'année des visites chez les grands lauréats des concours, et, pour ne point faire de jaloux en ne citant que quelques noms, nous avons demandé au savant M. Henry Marchand, sous-directeur honoraire au ministère de l'agriculture, un aperçu historique de ce que furent les concours qui ont précédé celui de 1902.*



N° 636. — Taureau durham, à M. Charles Signoret, à Sermoise (Nièvre). Prix d'honneur, Concours général 1902.

Ce Concours Général, cependant scindé en deux parties — la première avait eu lieu au Grand Palais et était réservée aux animaux gras — avait contre lui l'opposition de nombreux éleveurs opposés avec assez de raison à la scission, à cause de l'éloignement — la Galerie des Machines étant bien peu centrale; il a cependant très brillamment réussi. Le sympathique M. Grosjean, inspecteur général de l'agriculture, commissaire général du Concours, avait fait de l'immense salle des Fêtes une véritable serre, dressée avec beaucoup de goût par ses meilleurs horticulteurs. Où ira l'an prochain le Concours général? Démolira-t-on la Galerie des Machines? Construira-t-on enfin un palais de l'Agriculture? Ce sont questions qui vont s'agiter cette année. Espérons, pour nos collaborateurs photographes, que le "jour" sera bon, pour la plus grande satisfaction des exposants et de nos lecteurs.

◓ ◓ ◓



N° 704. — Vache hollandaise à M. Cousin Adolphe, à Mons-en-Barœuil (Nord). Prix d'Honneur Concours général 1902.

Les concours sont un des moyens les plus puissants d'émulation et de perfectionnement; aussi, est-ce à partir de leur création que datent en France les progrès considérables réalisés par l'élevage de nos races domestiques.

Le génie pratique des Anglais avait compris, bien avant nous, l'utilité des récompenses attribuées dans les expositions d'animaux. Dès la fin du XVIII^e^ siècle, ils avaient créé les courses qui peuvent être considérées comme des concours de l'espèce chevaline et, au commencement du siècle dernier, ils avaient suivi les mêmes principes pour améliorer et développer l'élevage des races de bestiaux.

C'est une discussion zootechnique, soulevée au cours du règne de Louis-Philippe, qui provoqua chez nous la création de concours pour le bétail.

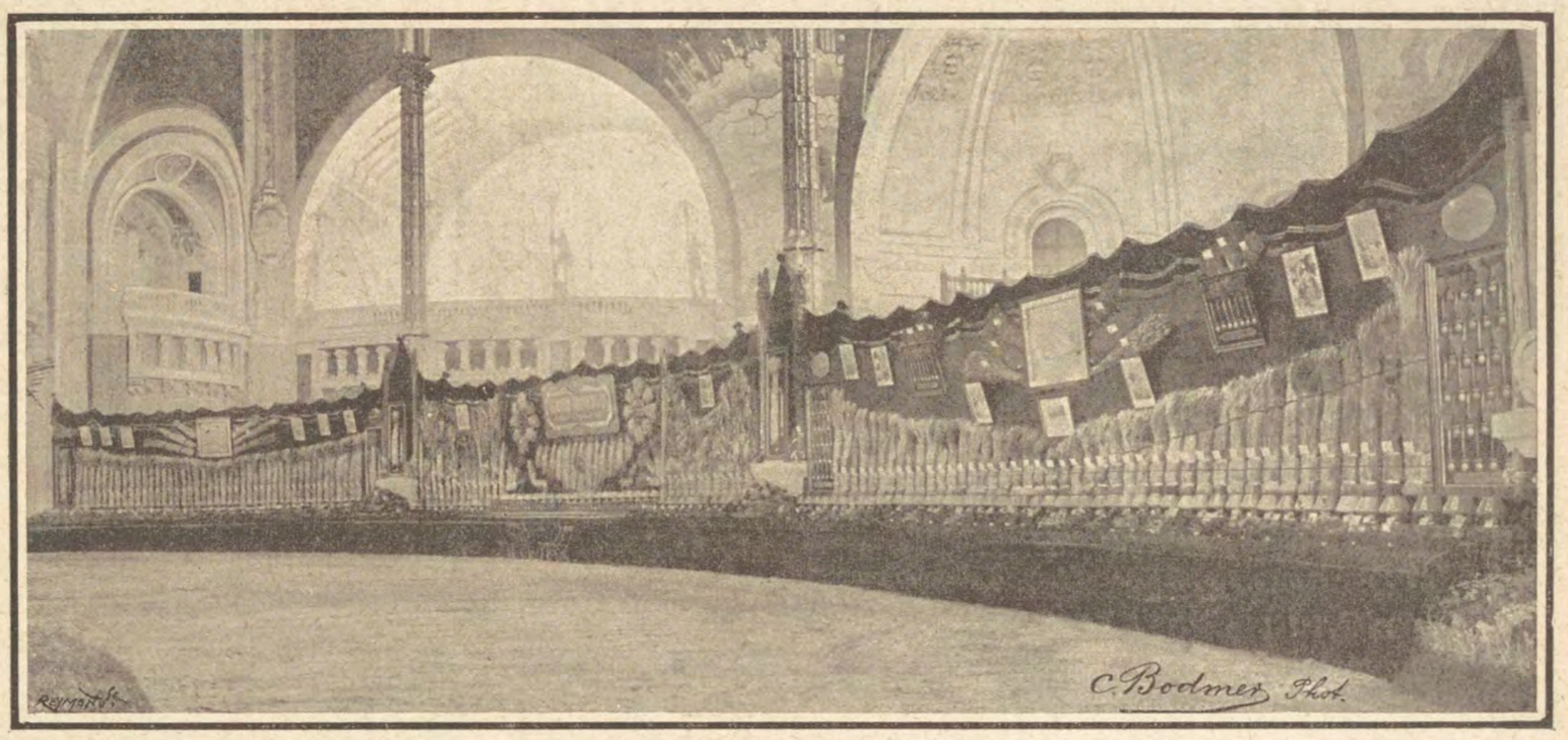
Dès la Restauration, on avait commencé à se préoccuper de l'insuffisance de la viande de boucherie dont la consommation se développait dans les villes et les campagnes par suite de l'accroissement du bien-être et de l'aisance.

Vers la même époque, quelques agronomes avaient été frappés de la précocité de certaines races bovines et ovines anglaises, qui permettait de livrer à la boucherie des bœufs de trois à quatre ans et des moutons d'un an, alors que, chez nous, ces animaux n'entraient aux abattoirs qu'après avoir atteint presque le double de cet âge.

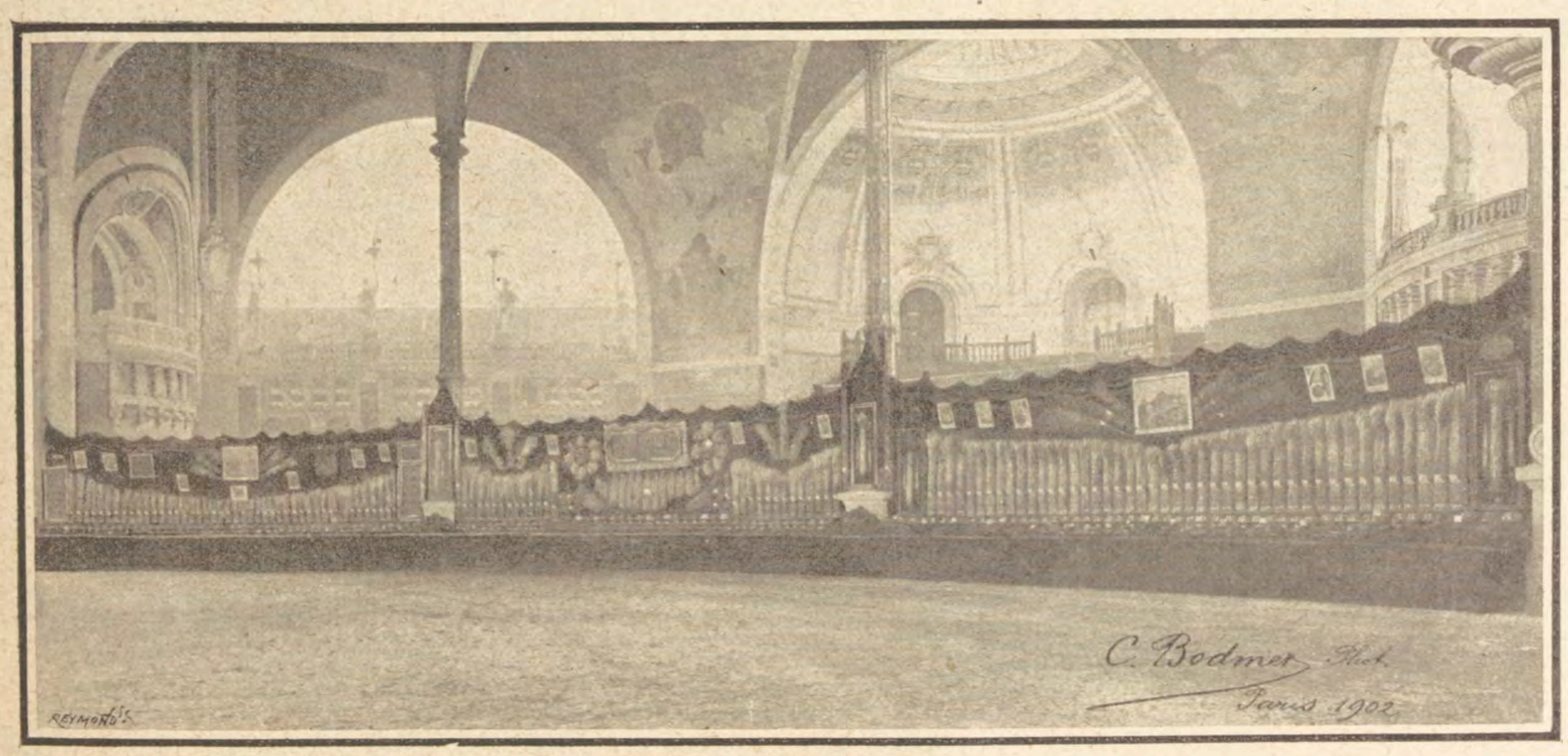
Aussi, des zootechniciens très distingués, tels qu'Huzard et Auguste Yvart avaient-ils préconisé l'introduction en France des animaux de race Durham pour les bovins, Dishley et New-Kent pour l'espèce ovine et amené l'administration de l'agriculture à acquérir des reproducteurs anglais qui avaient été placés dans nos établissements agricoles, particulièrement à Alfort, et dont quelques-uns avaient été confiés à des agriculteurs qui les élevaient et opéraient des croisements.

En présence des succès obtenus par l'élevage des animaux étrangers de race pure et les croisements de ces animaux avec le bétail indigène, des discussions ardentes et passionnées surgirent entre les partisans et les détracteurs de ces races. Ce fut pour trancher cette question que Cunin-Gridaine, alors ministre de l'agriculture et du commerce, prit le parti d'instituer des concours d'animaux de boucherie afin de soumettre au public l'objet du litige et de lui permettre de discrner dequel côté était la vérité.

A cet effet, il prit un arrêté qui organisait un concours à Poissy où se tenait alors le principal marché d'animaux de boucherie approvisionnant la capitale.



Exposition de la maison *Vilmorin-Andrieux* (côté droit), 4, quai de la Mégisserie.



Exposition de la maison *Vilmorin-Andrieux* (côté gauche), 4, quai de la Mégisserie.

A Poissy (1844-1867).

Le premier concours de Poissy eut lieu le 8 février 1844. Il comprenait 30 bœufs et 18 lots de moutons composés de chacun 20 bêtes.

Dans la première classe, réservée aux jeunes animaux sans distinction de races, figuraient deux bœufs croisés durham qui obtinrent le 1er et le 3e prix.

En 1845, le concours fut beaucoup plus brillant: 60 bœufs, dont 32 jeunes, furent présentés, dont 14 croisés durham qui remportèrent cinq prix.

En 1846, le 1er prix des jeunes bœufs fut décerné à un durham-cotentin, appartenantà M. de Torcy, qui pesait 900 kilogrammes à l'âge de quarante mois et qui l'emportait sur un bœuf de race pure charolaise du poids de 807 kilos à l'âge de quarante-sept mois.

Il y avait là, au point de vue de la précocité, une preuve éclatante de l'heureuse influence de l'infusion du sang Durham.

D'année en année, le concours de Poissy prit plus d'extension. En 1851, on y avait annexé un concours pour les animaux de l'espèce porcine et pour les veaux. En 1862 on y adjoignit une section spéciale pour les vaches.

Ce concours, qui avait commencé si modestement en 1844 avec 30 bœufs et 18 lots de moutons, comprenait, la dernière année de son existence, en 1867 :

Stand du *Comptoir Général de l'Élevage*, rue 94, Saint-Dominique, Paris.

257 bœufs, 49 vaches, 43 lots de moutons, 114 porcs et 21 veaux.

Parmi les lauréats de ces concours se trouvent les plus grands noms de la noblesse française : les de Béhague, de Torcy, de Pourtalès, de Falloux, de Bouillé, de Wagram, de Fitz-James, de Benoist d'Azy, d'Havrincourt, etc.

A la Villette (1868-1869).

La création du marché de la Villette. qui avait amené la suppression des marchés suburbains, avait entraîné, en même temps, le transfert à Paris du concours des animaux gras. On avait supposé que ce nouvel emplacement où aboutissaient tous les chemins de fer de France, où les hangars et les étables présentaient les conditions d'hygiène indispensables à une grande agglomération de bétail, donnerait satisfaction aux éleveurs, qui, d'autre part, trouveraient dans la capitale des conditions d'existence plus agréables et plus faciles.

Cependant, il n'en fut rien et le premier concours tenu à Paris fut moins nombreux que le dernier concours de Poissy.

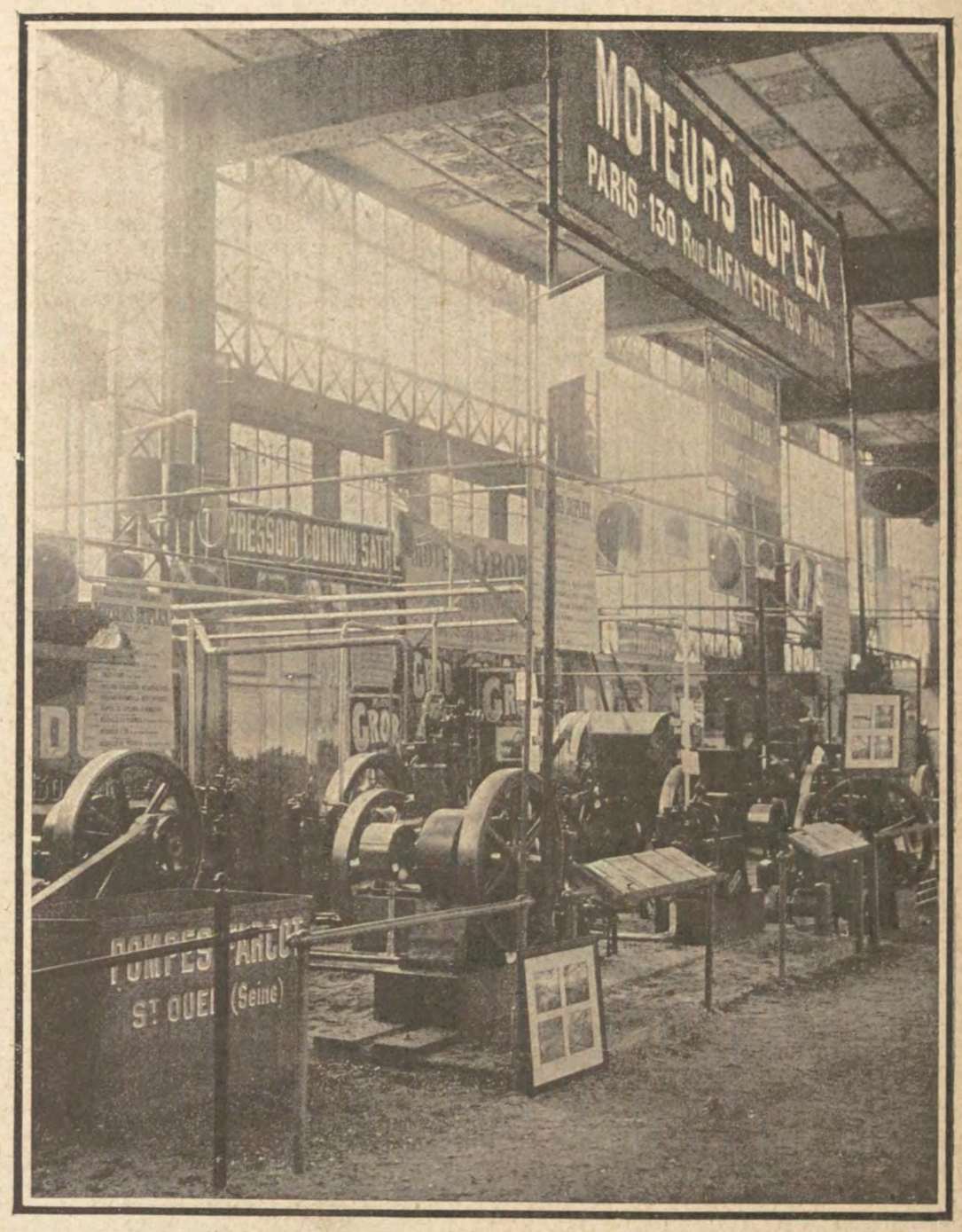
Mais, l'année suivante, par suite d'un remaniement du programme qui avait ajouté aux récompenses ordinaires des prix pour les volailles mortes, les animaux de basse-cour, les graines de semence, les plantes fourragères et une exposition d'instruments, le concours fut très brillant ; malheureusement, il fut contrarié par une température très rigoureuse.

Aussi le jury avait-il demandé que le concours eût lieu dorénavant au palais de l'Industrie.

Au palais de l'Industrie (1870-1896).

L'administration fit droit à cette demande et, en 1870, le palais de l'Industrie ouvrit pour la première fois ses portes au concours agricole.

Ce concours eut un grand succès. La grande nef élégamment décorée abritait les animaux et, dans les îles du 1er étage, étaient groupés les produits de



Stand des *Moteurs Duplex*, 130, rue Lafayette.

laiterie, les volailles mortes et les divers autres produits agricoles. Quant aux instruments, ils étaient réunis dans les jardins situés entre la Seine et le palais.

Pendant les années 1871, 1872 et 1873 la guerre, la Commune et les maladies contagieuses du bétail, résultat de l'invasion, mirent obstacle à la tenue du concours. En 1874, la tradition se renoua et, à partir de ce moment, le concours agricole prit chaque année une extension plus grande au point de rendre presque insuffisant le palais de l'Industrie.

En effet, chaque année, le ministre de l'agriculture étendait son programme, promettant des récompenses à de nouvelles catégories de produits. Produits de l'Algérie, des colonies et des pays de protectorat ; concours de plantes fleuries, de miels, de cires, de fruits forcés, de primeurs, de fruits secs, etc.

Mais ce qui développa surtout le concours ce fut l'adjonction au concours d'animaux gras d'un concours de reproducteurs.

Cette adjonction était réclamée depuis longtemps. On faisait valoir que le

Exposition des *Grands Magasins du Louvre*.

concours agricole étant une époque où de nombreux agriculteurs se rendaient à Paris, il serait utile et profitable de leur montrer ce que le troupeau français contenait de plus remarquable et de leur faciliter l'achat et la vente d'animaux de choix.

Un essai avait été tenté sans succès en 1876, 1877 et 1878; il fut renouvelé en 1883 et cette fois, il réussit d'une façon complète puisque à la dernière exposition du palais de l'Industrie, on comptait 1 233 reproducteurs de l'espèce bovine, 438 de l'espèce ovine et 120 de l'espèce porcine.

Depuis 1893, les producteurs de vins, cidres et poirés avaient obtenu l'admission de leurs produits au concours de Paris.

Cette exposition obtint de suite un succès considérable; un seul chiffre permettra d'en juger en 1896 la dernière année du palais de l'Industrie, on comptait 5673 échantillons.

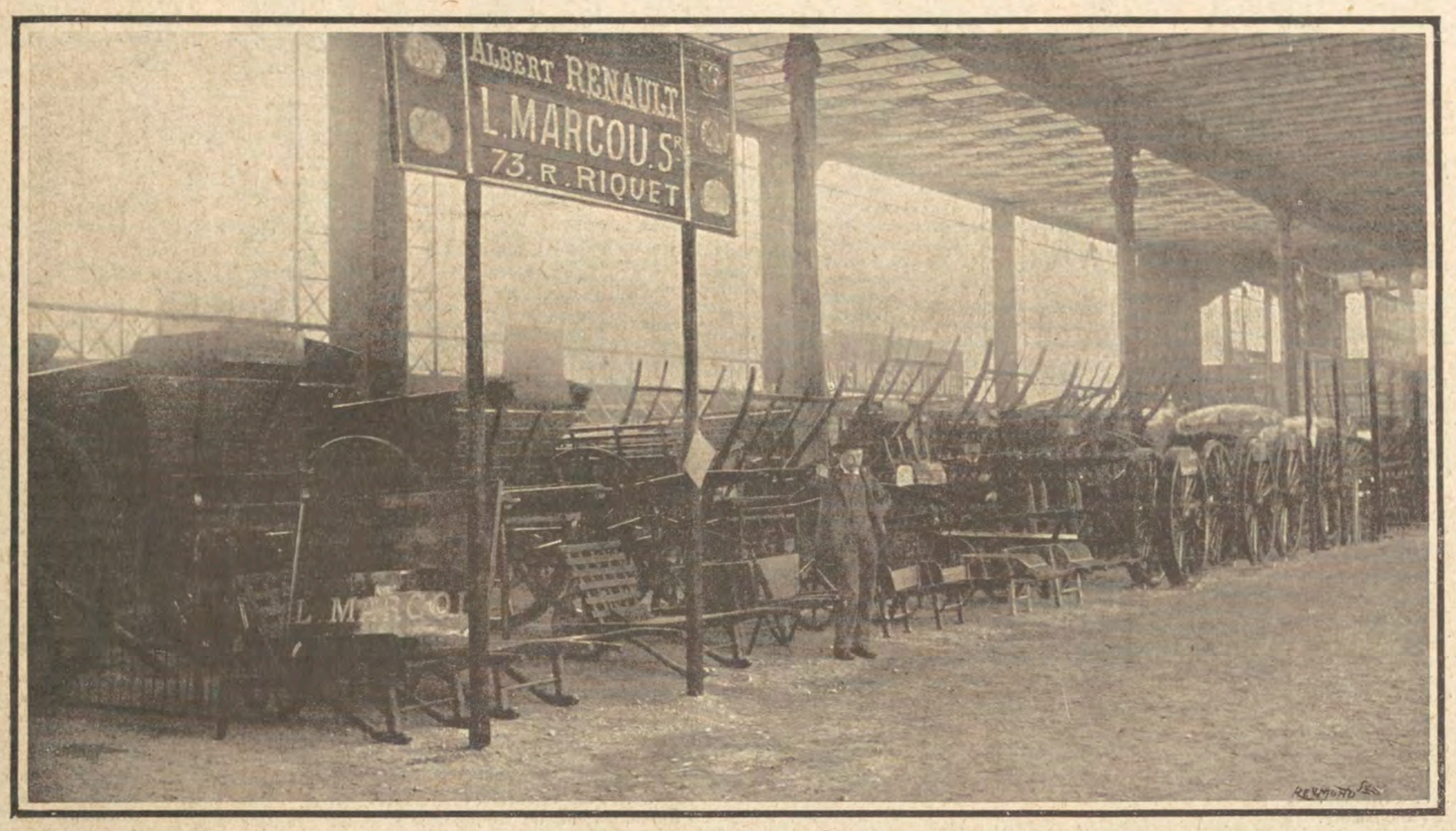
Palais des Machines (1897 - 1902).

Le palais de l'Industrie étant condamné à disparaître par suite des aménagements de l'Exposition universelle de 1900, le concours agricole se transporta au palais des Machines et y tint ses assises en 1897, 1898, 1899, 1901 comme il va les tenir encore cette année.

En 1897, le concours de Paris n'étant pas gêné par le Concours hippique et le Salon, put choisir sa date. Profitant de la galerie de 30 mètres qui était encore debout, il présenta au public une exposition splendide. Instruments et animaux, groupés avec art dans la grande nef, offraient un coup d'œil merveilleux qui ne put se reproduire les années suivantes, les travaux en cours pendant les années 1898 et 1899 pour la transformation de la galerie des Machines et la construction de la salle des Fêtes ayant rompu l'admirable harmonie de ce vaisseau unique au monde.

Il est à craindre que le concours de 1902, soit le dernier qui se tienne dans cette galerie qui, dit-on, doit être détruite. Ce sera regrettable, car il n'existe nulle part à Paris d'emplacement pouvant donner asile au concours agricole, et on s'en rendra compte quand on saura que la réunion des animaux, des produits et des instruments exige une surface dépassant 7 hectares.

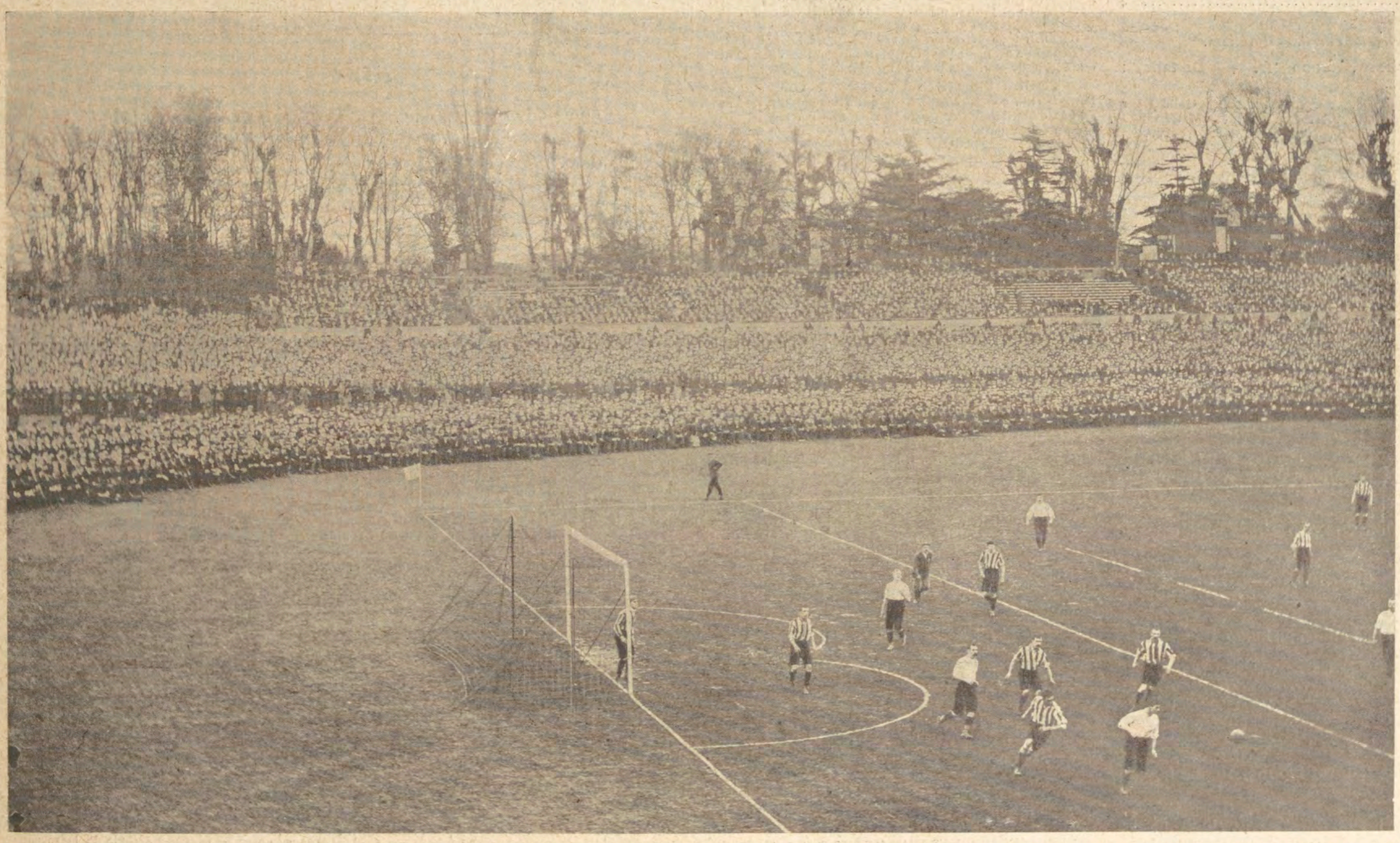
HENRY MARCHAND,
Sous-directeur honoraire de l'agriculture.
(Clichés Bodmer et P. Doyé.)



Stand de la maison *Albert Renault*, L. Marcou successeur, 73, Rue Riquet.

Concours permanent de Photographie

A partir de ce jour nous recevrons toutes les photographies, susceptibles de figurer dans la Vie au Grand Air, *que nos lecteurs voudront bien nous envoyer. Toutes les photographies insérées seront payées 5 francs à leur auteur. Pour prendre part au* **Concours permanent**, *ces épreuves devront être du format 9×12 au minimum et nous parvenir*, au plus tard, ***deux jours*** *après l'événement sportif auquel elles se rapportent.*



(Cliché Russel and Sons).

LA FINALE DE LA COUPE DE FOOTBALL-ASSOCIATION AU CRYSTAL-PALACE DE LONDRES

Cette superbe photographie donne une idée des foules qui se pressent en Angleterre aux grands matches athlétiques, football, cricket ou aviron. Non seulement les gradins sont bondés, mais encore tous les arbres environnants, du haut desquels on peut espérer apercevoir le bout du maillot d'un équipier, sont couverts d'amateurs de spectacle à bon marché. Il y avait, du reste, 130 000 spectateurs à cette épreuve qui s'est disputée samedi dernier. Elle a été remportée par le Sheffield United par 2 buts à 1 au Southampton F.C.

BLOC-NOTES DU SPORTSMAN

HIPPISME

ÉPREUVES A VENIR

Dimanche 4 mai. — Paris.
Mardi 6 mai. — Saint-Ouen.
Jeudi 8 mai. — Paris.
Vendredi 9 mai. — Maisons-Laffitte.
Dimanche 11 mai. — Paris.

PRINCIPAUX RÉSULTATS

Lundi 21 avril. — SAINT-CLOUD.

Prix Velasquez, handicap, 5.000 fr. — Distance : 2.400 mètres.

Surprenant, à M. Oppenheim..... (M. Henry). 1
Folly-Girl, à M. de Brémond..... (Buchanan). 2
Sésostris II..... 3
Holo..... 4
1 tête, 3 longueurs.

Prix Simonian, 10.000 fr. — Distance : 1.500 mètres.

Saint-Saulge, au comte de Saint-Phalle.. (Buchanan). 1
Gabrielle d'Estrées, à M. Aumont..... (A. Carter). 2
Alistra..... 3
Rio-Grande II..... 4
2 longueurs, 1 longueur.

Prix du Bois-de-Boulogne, 5.000 fr. — Distance : 2.000 mètres.

Saint-Armel, au vicomte d'Harcourt..... (Thorpe). 1
Merry Go Round, au comte de St-Phalle. (Buchanan). 2
Azay..... 3
Doris II..... 4
1 longueur, 1 courte tête.

Mardi 22 avril. — SAINT-OUEN

Prix de Quiberon, steeple-chase, handicap, 5.000 fr. — Distance : 3.600 mètres.

Sans-Culotte II, à M. H. Hurst..... (Fakes). 1
Puycalvel, à M. Liénart..... (Chapmann). 2
Alligator..... 3
Intermède..... 4
1 tête, 4 longueurs.

Mercredi 23 avril. — COLOMBES.

Prix Puchero, 6.000 fr. — Distance : 1.600 mètres.

Pitzounn, à M. Merle..... (Ch. Childs). 1
Butor, à M. Wisocki..... (Murfett). 2
Vinaigrette..... 3
1 encolure, 1 encolure.

Prix Silversmith, haies, 7.000 fr. — Distance : 3.000 mètres.

Bébé, au comte de Chérisey..... (Gildon). 1
Clerval, au comte de Clermont-Tonnerre.. (F. Bates). 2
Tatiana..... 3
1/2 longueur, 1 longueur.

Prix Javelot, steeple-chase, 5.000 fr. — Distance : 4.000 mètres.

Vcitot, à M. T. Storr..... (A. Clay). 1
Satin II, à M. Duffourc..... (F. Bates). 2
Ladies Man..... 3
1 longueur 1/2, courte tête.

Jeudi 24 avril.

Prix Little-Duc, 6.000 fr. — Distance : 2.500 mètres.

Fitz-Monarque, à M. P. Aumont..... (J. Reiff). 1
Gibraltar II, à M. R. de Sédano..... (Rigby). 2
Saxon, à M. Ed. Blanc..... (G. Stern). 3
1/2 longueur, 3/4 de longueur.

Prix Dauphin, 10.000 fr. — Distance : 2.600 mètres.

Bright, à M. W.-K. Vanderbilt..... (Buchanan). 1
Limousin, à M. B. Chan..... (J. Reiff). 2
Basse-Terre, à M. E. de Saint-Alary..... (W. Pratt). 3
10 longueurs, 1 longueur.

Prix Beauvau, handicap, 8.000 fr. — Distance : 1.800 mètres.

Gallion, au baron E. Léonino..... (Burns). 1
Arcadius, à M. F. Charron..... (M. Henry). 2
Sorella, au comte de Vas d'Hozier..... (Thorpe). 3
3 longueurs, 5 longueurs.

Samedi 26 avril. — COLOMBES.

Prix Fuschia (au trot monté), 10.000 fr. — Distance : 2.900 mètres.

Diomède, à M. Costenobel..... (A. Méquignon). 1
Uranie, à M. Desclos..... (Bouffard). 2
Urgent..... (Leverrier). 3

Dimanche 27 avril. — LONGCHAMP.

Prix du Cadran, 30.000 fr. — Distance : 4.200 mètres.

La Camargo, à M. Abeille..... (Mac Intyre). 1
Saxon..... (G. Stern). 2
Passaro..... (Rigby). 3
3 longueurs, 8 longueurs.

Prix Noailles, 30.000 fr. — Distance : 2.400 mètres.

Glacier, au baron de Rothschild.... (Milton Henry). 1
Gretna-Green..... (Harrisson). 2
Saint-Saëns..... (Spears). 3
1 longueur 1/2, 2 longueurs.

Prix de Saint-James, 5.000 fr. — Distance : 1.800 mètres.

Dinah, à M. de La Charme..... (J. Reiff). 1
Nettie..... (Buchanan). 2
Clarisse..... (G. Stern). 3
1 longueur 1/2, 2 longueurs.

Handicap, 8.000 fr. — Distance : 2.200 m.

Amérique, à M. J. Gadola..... (Rigby). 1
Sovereign..... (Harrisson). 2
Buglose..... (J. Reiff). 3

Lisez tous les jours

PARIS-COURSES

le mieux renseigné des

journaux sportifs quotidiens.

AUTOMOBILE

ÉCHOS

LE CIRCUIT DU NORD. — Le circuit du Nord, la course à l'alcool organisée par les soins du ministère de l'agriculture, sera suivi d'une exposition d'appareils de chauffage et d'éclairage et de moteurs fixes, qui se tiendra du 12 mai au 8 juin à la galerie des Machines.

A propos du circuit du Nord, disons que, dans la catégorie des véhicules industriels, les voitures engagées feront seulement le parcours de Beauvais à Paris.

129 KILOMÈTRES A L'HEURE. — Sur la route de Chartres près d'Albi, le baron H. de Rothschild et M. Vanderbilt junior, ont couvert le kilomètre en 28 s. et les 6 kilomètres en 3 m. 14 s.

Le kil. en 28 s. donne du 128 kil. 571 à l'heure. C'est à la suite de cet essai que MM. de Rothschild et Vanderbilt ont décidé de courir un match sur 10 kilom.

FOURNIER EN FRANCE. — Le vainqueur de Paris-Berlin, contrairement à ce qui avait été dit, restera en France et n'ira en Amérique qu'une fois par an.

Il prendra part au circuit du Nord et compte bien y briller au premier rang.

CYCLISME

PRINCIPAUX RÉSULTATS

Dimanche 20 avril.

Lyon : LESNA CONTRE GARIN. — Lesna bat Garin, sur 50 kilomètres au vélodrome de la Tête-d'Or, couvrant la distance en 1 h. 13 m. 25 s.

Turin : JUE VAINQUEUR. — Jue gagne le scratch international (1.000), devant Ferrari à 1/2 roue et Meyer. T. ; 1 m. 22 s. 1/5.

Dimanche 27 avril.

Les réunions annoncées aux vélodromes de Buffalo et du Parc-des-Princes ont dû être ajournées à cause du mauvais temps.

ÉPREUVES A VENIR

LAWSON A PARIS. — Au Parc des Princes, l'arrivée de Lawson a été annoncée, il prendra prochainement part à la réunion du 4 mai.

MARSEILLE-PARIS. — Le départ de la course Marseille-Paris est définitivement fixé au dimanche 18 mai, à trois heures du matin.

Les différents contrôles seront établis à Marseille (départ), Aix, Salon, Arles, Avignon, Montélimar, Valence, Vienne, Lyon, Mâcon, Chalon-sur-Saône, Dijon, Avallon, Auxerre, Sens, Melun, Corbeil, Versailles, Paris (arrivée).

Rappelons que le départ sera donné aux concurrents des deux catégories : coureurs de vitesse et touristes routiers, à 3 heures du matin, le dimanche 18 mai, à Saint-Antoine, faubourg de Marseille. Le premier — en calculant qu'il marche à une allure moyenne de 28 kilomètres — fera son entrée au Parc-des-Princes le 19 mai, vers 3 heures de l'après-midi.

ÉCHOS

MAJOR TAYLOR A LYON. — Major Taylor courra au vélodrome de la Tête-d'Or à Lyon, dans les premiers jours de juin.

COURSES A PIED

Dimanche 27 avril.

RÉUNION DU PRINTEMPS DE L'U. S. F. S. A. — La réunion du printemps, organisée par l'Union des Sociétés françaises de Sports athlétiques, a eu lieu dimanche après-midi, malgré le mauvais temps et le terrain abominablement détrempé, sur le terrain du Racing Club de France, au Pré-Catelan.

Le clou de la réunion, la grande course de haies (1.000 mètres), Prix Peignaux, a été enlevé par le favori Chastanié, du R. C. F., malgré une très jolie défense de G. Filliâtre, succombant d'une poitrine. Salomez était de loin troisième.

Le 3.000 mètres, handicap, a été enlevé par Deloge, partant scratch, et rattrapant comme il a voulu le lot important qui le précédait, 2e Bonheur, 3e Bouchard.

Le 100 mètres plat a été pour Du Rhéart, de la S. A. M., qui a gagné aussi le 200 mètres haies.

Saut en longueur : 1. Martinelli, avec 6 mètres 6 ; 2. Dorizon, m. 2 ; 3. Sandri, 5 m. 8.

On a vu, sur notre couverture, un très joli instantané de cette dernière épreuve.

AÉROSTATION

ÉCHOS

LA BELLE OTERO EN BALLON. — La belle Otero a reçu le baptême de l'air le mercredi 23 avril.

Mlle ROOSWELT ET SANTOS-DUMONT. — Mlle Rooswelt a obtenu de Santos-Dumont la promesse formelle de lui faire faire une ascension à bord de son ballon.

LE PRIX SANTOS-DUMONT. — Jeudi 1er mai s'est ouverte la période du prix Santos-Dumont, dont le montant est de 4.000 fr.

On se rappelle que ce prix sera décerné à l'aéronaute qui, du 1er mai au 1er octobre, partant du parc d'aérostation de Saint-Cloud, doublera la tour Eiffel et reviendra au point de départ, au bout d'un temps quelconque, sans avoir touché terre et par les seuls moyens du bord.

Le donateur s'étant exclu lui-même du concours, le prix n'a pas été donné l'année dernière.

SANTOS-DUMONT A NEW-YORK. — Le jeune aéronaute vient de s'entendre avec un syndicat new-yorkais, pour une série d'ascensions autour et au-dessous de New-York. Le contrat n'est pas encore signé. Cependant, l'aéronaute a déclaré au public qu'il est probable qu'il traversera les airs au-dessus de New-York, avec le *Santos-Dumont VIII*, avant la fin de juillet.

BOXE

CHARLEMONT CONTRE CASTÉRÈS. — Les pourparlers qui étaient en train, pour une rencontre entre les professeurs Charlemont et Castérès ont enfin abouti. La rencontre aura lieu prochainement.

FOOTBALL-ASSOCIATION

PRINCIPAUX RÉSULTATS

Dimanche 20 avril.

Roubaix : CHAMPION DE FRANCE. — Sur le terrain du Stade Français, à Bécon-les-Bruyères ; 1, Racing Club Roubaisien bat le Racing Club de France, par 4 buts à 3, après 6 prolongations, dans le match final du championnat de France.

BILLARD

Les disparus. — Lucien Piot. (Suite.)

Dans le jeu de Piot, on trouvait trois qualités prépondérantes : une adresse vraiment remarquable, une exécution d'une pureté absolue, une sûreté et un brio dans le massé que l'on ne trouve guère que chez Schaefer ou Fournil.

Piot était assurément le caramboleur le plus dextre qu'on pût rencontrer. Aucun point n'était impossible pour lui, il carambolait partout. Très fort à la bande, il réussissait facilement des coups qui eussent paru d'une difficulté inouïe à tout autre. Comme exécutant, il était non seulement adroit, mais, aussi et surtout, pur et classique. Son coup de queue partait de loin, était très net, très droit, très allongé ; sa bille « rentrait » dans la bille attaquée avec une sonorité, une plénitude inimitables. Il m'a toujours semblé qu'au son seul de ses billes, on pourrait reconnaître quand Piot jouait.

Je ne me souviens pas avoir vu masser plus élégamment, plus audacieusement et plus sûrement qu'il ne le faisait. Sur ces merveilleuses ardoises du Vermont qu'emploie la Brunswick-Balke-Collender Co, il ne reculait devant aucun massé, quel que fût l'éloignement des billes à contourner, quel que fût l'éloignement du convergent à produire, et certes, pour lui, tout massé était réussi aussi facilement qu'une vulgaire lunette. De plus, il massait des deux mains, se montrant ainsi, lui gaucher, plus ambidextre que qui que ce fût, faisant en cela preuve d'une adresse unique.

S'il fallait le portraicturer, il me semble que ça me serait bien facile, car je le revois toujours dans ma mémoire tel qu'il était dans une partie ; mâchant sans cesse son inséparable cigarette, placé loin du billard, très penché en jouant, les jambes très écartées, tout l'avant-bras droit presque à plat sur le tapis, limant beaucoup dans la préparation des coups, mais rachetant ce léger défaut par une attaque franche, nette, droite, allongée. Comme il était superbe de naturel lorsque, sur un coup malheureux, il se relevait avec dépit et s'écriait : « Ah ! je suis maudit » sur un ton à la fois colère et rieur, car si Piot était nerveux et emporté, il était surtout rieur et bonhomme. A la vérité, son jeu n'é ait pas aussi savant que celui des Américains, et surtout n'était en rien semblable au jeu moderne, au jeu si savant et si plein de combinaisons que jouent actuellement Fournil, Cure et Marva. Piot était simplement un exécutant, mais un merveilleux exécutant, le plus classique et le plus pur que j'aie connu.

(*A suivre*).

Count REDDEER.

MEMENTO BIBLIOGRAPHIQ

Notre service de librairie se charge d voyer en France les volumes dont il rendu compte dans cette rubrique à t personne qui nous en fera la demande, acc pagnée du montant en mandat ou timbr poste, augmenté de 0 fr. 50 pour frais port et d'envoi.

Comment devenir fort par M. J. DE LERNE, préface de GABRIEL BONVALOT..... 3

Ce volume, dont nous avons parlé plusieurs fois nous vaut chaque jour de nombreuses demandes de re gnements complémentaires. Nous espérons pouvoir dan bref délai satisfaire aux désirs de nos lecteurs ; born nous à redire aujourd'hui l'importance prise par cet ouv dans la bibliographie sportive contemporaine, où il a rait comme un des volumes les plus documentés sur d'acquérir une force musculaire considérable, à l'aide divers appareils connus jusqu'ici et suivant de précieux seils suggérés par un auteur des plus compétents en question.

Le Président Chabre. 1 volume contenant de breuses illustrations de PAUL D'ESPAGNAT avec préface de G. de Pawlowski. **2** fr.

Le Président Chabre s'appelait jadis le " café Je s'il a changé de titre, il n'a pas changé de fond et dans évocation de tout un monde sportif avec les mœurs coutumes et les principes que nous lui connaissons, toujours le café Jean, siège social du Club des Fra Coureurs qu'il fait revivre. C'est sous son couvert de d rie, un tantinet grotesque, que peuvent s agiter, sans cho les âmes sportives, des personnages que nous reconnais comme types, si nous n'osons mettre un nom, sur l ridicules, leurs mesquineries ou leur mauvaise foi. Il sont tous, depuis M Chabre, le " Président ", l'hon sérieux, ayant fait la guerre, d'où il a gardé " un v souvenir ", de même " qu'il a fait jadis une chute en g " bi ", qui préside avec sagesse aux destinées du C.F. sait dire, comme pas un : " Messieurs, la séance ouverte " lorsque se trouve réuni le comité, jusqu'à Lan chette, ambulancier-infirmier, en passant par Charlo Mollinet les vice-présidents, Lacarrière, trésorier, Pin sécrétaire, Blanc, capitaine de route, Flotte et Su lieutenants de route et Dash, l'idole des populaires poulain du C.F.C. et le comte Martinez, le terrible esc rasta et Monsieur Jean, le cafetier qui s'enrichit de l'am du sport, soigneusement cultivé chez les autres et Mme J et Germaine Mollinet, la complice de son mari trompé viennent jeter là une graine de piment.

Un livre amusant, drôle, sportif d'un bout à l'a qu'on lira avec plaisir.

La Course Paris-Brest, 1901. — Une broch illustrée, franco..... **0**

Un souvenir de cette épreuve monstre, un souvenir nous vient sous la forme d'une gentille brochure contena avec l'historique et la description de la course, les impr sions des principaux coureurs, Lesna, Garin, Aucoutur Fisher, etc., tous, gagnants et vaincus, narrant simplem les espérances d'avant la course, leurs accidents de parcou leur joie ou leur désappointement après l'arrivée, s parler du récit d'un suiveur, particulièrement intéress pour les lecteurs de la *Vie au Grand Air*, puisqu'il n autre que le photographe spécial qui, d'un bout à l'au suivit la course en automobile, à leur intention. Le te est illustré de jolies gravures, faites toutes d'après photographies.

Il y a là des émotions que les passionnés du cyclis revivront avec plaisir, en se rappelant les moments l'année dernière, où ils se précipitaient sur les éditio spéciales des quotidiens, pour y suivre de loin la marc du peloton de tête.

L'Arquebuserie française, études et perfectionnemen successifs des armes, par ARTHUR NOUVELL 1 vol. broché, avec planches de croquis : **3** fr. **50.**

Ce volume comprend une introduction consacrée à que ques considérations morales relatives à l'exploitatio actuelle de l'industrie armurière en France et six parti consacrées chacune :

1re *partie.* — Esquisse de l'art armurier depuis son origi jusqu'à nos jours. — Examen rétrospectif des ancienn écoles par périodes et par phases.

2e *partie.* — Reliquat de l'ancienne école armurière, origi de la nouvelle. — Armes à chiens extérieurs.

3e *partie.* — Sixième période de la marche générale d progrès armuriers. — Armes à chiens armuriers

4e *partie.* — Avènement de la nouvelle école française d'a quebuserie qui caractérise la deuxième phase de la sixièm période de la marche générale des progrès depuis l'or gine de l'arquebuserie française, 1640.

5e *partie.* — Histoire de la canonnerie française des arme de chasse de l'ancienne école. — Nouvelle école fran çaise de canonnerie armurière.

6e *partie.* — La cartouche.

A. F.

Le Gérant IARRIGE.

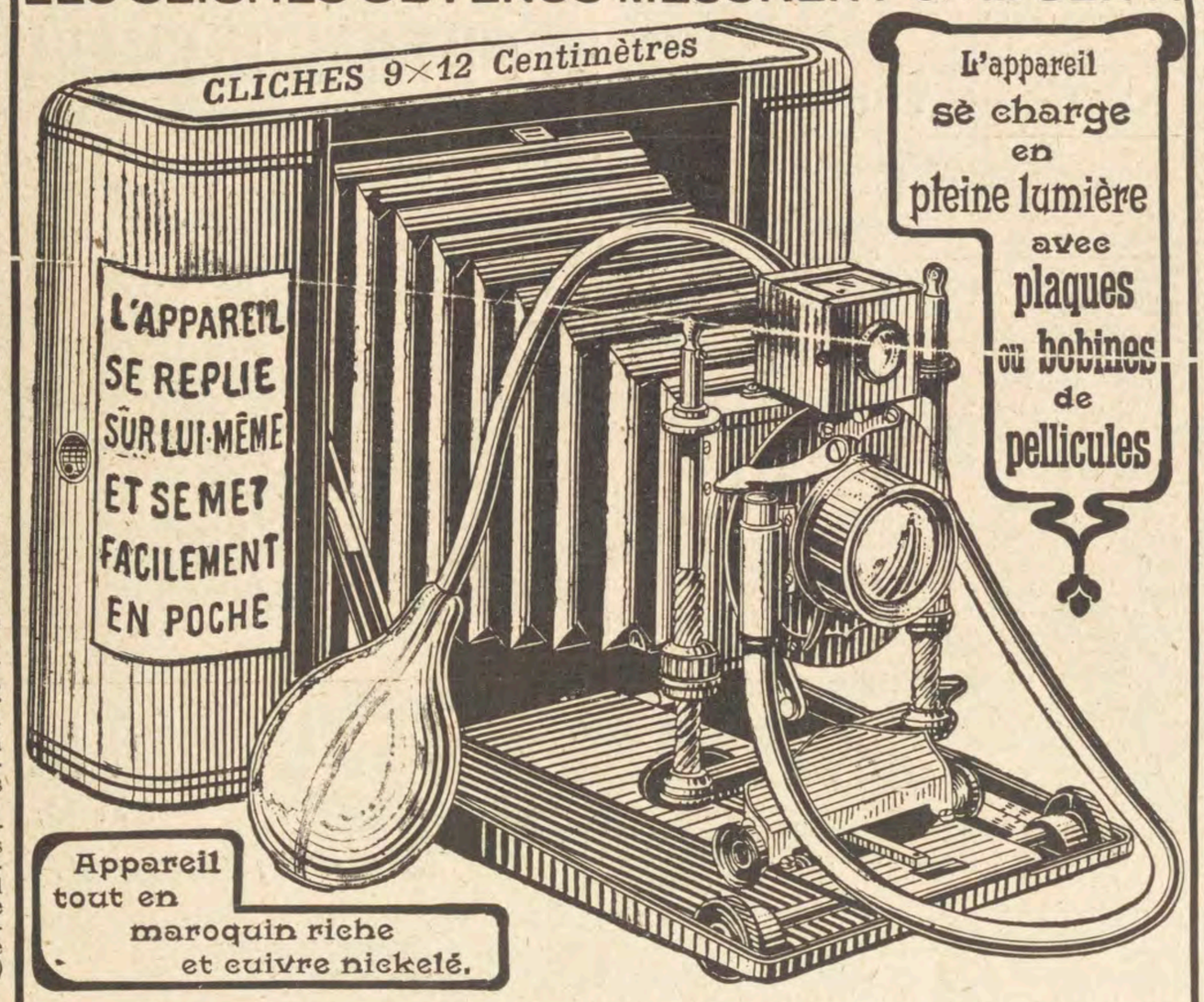
LE RÊVE

SE CHARGE EN PLEINE LUMIÈRE

***LE REVE** est le plus petit, le plus léger et le plus luxueux des appareils 9×12. Seul il permet d'opérer avec des châssis à plaques ou des bobines de pellicules se chargeant en plein jour. Construit entièrement en aluminium et cuivre, gainé de maroquin riche, **LE REVE** réuni tous les avantages des "Classiques" et toutes les perfections des "Détectives".*

*Seul **LE REVE** permet la mise au point par le verre dépoli ou par l'échelle des distances et possède un viseur à renversement redressant l'image. — Enfin, seul **LE REVE**, grâce à son objectif rectilinéaire double aplanétique de marque, donne par tous les temps des photographies fouillées et vigoureuses. Il fait la pose et les instantanés jusqu'au 100e de seconde.*

LES CLICHÉS OBTENUS MESURENT 9×12 CENT.


CLICHES 9×12 Centimètres
L'APPAREIL SE REPLIE SUR LUI-MÊME ET SE MET FACILEMENT EN POCHE
L'appareil se charge en pleine lumière avec plaques ou bobines de pellicules
Appareil tout en maroquin riche et cuivre nickelé.

"LE REVE" EST LE PLUS PETIT ET LE PLUS LÉGER DES APPAREILS

(Grandeur demi-nature. L'appareil mesure 5 × 14 × 19 centimètres)

Une invention idéale a révolutionné le monde! Après l'imprimerie vulgarisant la *pensée*, la photographie est venue vulgariser la *réalité*. Et tandis que l'imprimerie restait à l'état de [illegible], la photographie, marchant à pas de géant vers sa perfection, devenait bien vite, grâce aux [illegible] radicales simplifications, le plus charmant [illegible] plus facile des arts d'agrément. — Plus le moindre travail, mais la simplicité réduite à sa plus radicale expression! Un tout petit appareil, un bijou pesant quelques grammes et voilà tout le bagage nécessaire aujourd'hui à l'artiste photographe pour lui permettre de rapporter d'une simple excursion un nombre illimité de magnifiques clichés, œuvres splendides, souvenirs d'un prix inestimable!!

Nous disons un nombre illimité car l'emploi des bobines pelliculaires, se chargeant en promenade, et maintenant d'emporter de quoi faire autant de douzaines de clichés qu'on le désire. Pas d'arrière-pensé: à peine **QUELQUES CENTIMES** de plus et vous voilà en mesure de donner aux [illegible] ces mille souvenirs des plus doux moments de la vie. Demandez à la mère, au père, au frère, à la sœur, à l'ami, combien leur sont précieuses ces images admirables, souvenirs de tout ce qu'ils ont aimé; et bientôt vous prendrez l'irrévocable résolution de faire de la photographie votre délassement favori. La photographie **INSTANTANÉE** a donc dit son **DERNIER MOT DE PERFECTION** et il lui suffira désormais de jeter un coup d'œil rapide comme l'éclair, sur une scène quelconque, pour en conserver éternellement l'image fidèle et vous en offrir autant de reproductions que vous désirez; mais, si vous exigez être servi à votre gré, si vous prétendez obtenir des résultats certains, il faut, condition essentielle, employer un appareil de haute précision et rejeter surtout ces ridicules joujoux photographiques et ces articles de bazar bons tout au plus pour amuser les enfants.

Etudié sur les données d'une mathématique rigoureuse, avec les matériaux les plus soignés et nous basant sur les derniers perfectionnements scientifiques, que nous avons composé notre nouvel appareil « **LE RÊVE** » que nous avons l'avantage d'offrir aujourd'hui; et, afin de bien établir la supériorité de cet appareil, nous dirons que malgré son prix extraordinairement réduit **(150 francs)** nous le livrons avec un

CRÉDIT DE 20 MOIS

c'est-à-dire que nous fournissons **IMMEDIATEMENT** l'appareil complet, au reçu de la souscription, et que nous faisons encaisser, sans aucuns frais pour l'acheteur, **7** fr. **50** au commencement de chaque mois jusqu'à complet paiement du prix total, soit **150 francs.** « **LE REVE** » est vendu en **TOUTE CONFIANCE;** nous nous engageons à le reprendre immédiatement s'il ne répondait pas aux désirs de notre acheteurs; et le crédit de **20 Mois** que nous accordons n'est-il pas **la plus complète des garanties** qui puisse s'offrir? Le prix de **150 fr.** est incroyable de bon marché et, bien qu'on trouve dans le commerce des appareils de tous prix, est-il nécessaire de faire ressortir que celui qui veut obtenir les résultats de premier ordre doit employer un matériel de premier ordre? « **LE REVE** » est non seulement un appareil de premier ordre mais c'est l'appareil rêvé ardemment par les amateurs les plus difficiles et les artistes les plus consciencieux.

Malgré notre prix modique nous offrons **GRATUITEMENT** à nos souscripteurs un lot de

PRIMES MAGNIFIQUES

qui consiste en **UN MATÉRIEL COMPLET** pour faire le développement et le tirage des épreuves, comprenant:

1 1/2 douzaine de plaques de première marque;
1 bobine pelliculaire pour 6 poses;
1 châssis spécial en métal pour développer les pellicules;
1 douzaine de feuillets de papier sensible;
1 châssis-presse pour tirer les épreuves;
1 flacon de révélateur pour développer les clichés;
1 paquet d'hyposulfite pour fixer les clichés;
deux cuvettes en laque;
1 flacon pour virer et fixer les épreuves assorties;
En plus, une ravissante lanterne anglaise en toile forme pliante, en forme de portefeuille, très pratique pour les voyages, avec godet de paraffine.

Nul doute que ces primes, pratiques et de valeur appréciable, ne soient accueillies avec faveur.

« **LE REVE** » est un appareil qui n'a **PAS DE RIVAL AU MONDE** et qui permet de faire les « instantanés » les plus rapides et les clichés « posés » comme le fait un photographe dans un atelier; il convient pour tous les genres : portraits, groupes, monuments, paysages, sujets en mouvement, etc., etc., et donne des clichés d'une finesse remarquable, mesurant chacun **12 centimètres** sur **9 centimètres.** Cet appareil incomparable a non seulement toutes les perfections des appareils les plus chers, mais il réunit encore les **sept immenses avantages** suivants :

1° Il est d'une solidité à toute épreuve, et construit entièrement en aluminium et cuivre avec un luxe et une élégance inconnus jusqu'à ce jour: il est recouvert en **peau véritable cuir maroquin noir** rehaussé de ferrures nickelées sur cuivre. Son soufflet est en **peau maroquin rouge.**

2° Il est d'une précision mathématique et possède un objectif extra-rapide rectilinéaire double aplanétique, composé de deux lentilles achromatiques symétriques, qui a été l'objet de nos plus grands soins, par tous les temps il donne des épreuves fouillées d'une vigueur étonnante:

3° L'obturateur est à vitesses variables, depuis la pose jusqu'au **100e de seconde** et les diaphragmes sont à iris.

4° Un viseur ingénieux **permet de viser dans les deux sens.** Ce viseur redresse l'image et montre exactement la vue ou le portrait qui sera photographié;

5° L'appareil se dissimule très facilement et permet d'opérer sans attirer l'attention;

6° *Enfin,* **ce qui ne se rencontre dans aucun appareil « LE REVE » permet indifféremment d'employer des bobines pelliculaires ou des plaques ordinaires en verre;** *il possède à cet effet six châssis à plaques;*

7° Et, enfin, ce qui ne s'est pas fait jusqu'à ce jour, « **LE REVE** » est muni d'un mécanisme de la plus haute précision permettant de **DÉCENTRER L'OBJECTIF DANS TOUS LES SENS.**

C'est une merveilleuse invention absolument **SANS RIVALE** *et on peut dire sans crainte que* **LE REVE** *réunit toutes les perfections.*

De plus chacun de nos appareils est accompagné:

1° D'une instruction très détaillée permettant à tout le monde de faire immédiatement les plus belles photographies qu'il soit possible de rêver;

2° D'un petit traité de photographie très clair donnant en peu de mots toutes les explications imaginables;

3° D'un **tarif spécial** et **exclusif** pour nos acheteurs offrant **PRESQUE POUR RIEN,** aux prix de fabrique, les quelques petites choses qui deviendront utiles quand la provision contenue dans notre prime gratuite sera épuisée.

C'est ainsi que, **SEULS,** nos acheteurs arriveront à faire de superbes photographies artistiques qui ne leur coûteront **PAS MEME UN SOU!!**

C'est à peine croyable, pourtant rien n'est plus vrai! Et si vous saviez, chers lecteurs et aimables lectrices, tout le bonheur que vous allez ressentir en contemplant vos œuvres et en les faisant admirer par votre entourage, vous n'hésiteriez pas une minute à acquérir **LE RÊVE,** dont le succès colossal s'affirme chaque jour davantage.

Tout le monde sera photographe!

Chacun fera bientôt de notre appareil **LE REVE** son fidèle compagnon!!! Chacun voudra acquérir dans des conditions si favorables un appareil de haute précision qui n'a pas son pareil dans le commerce et dont la valeur est **DU DOUBLE DU PRIX** que nous sommes parvenus à établir, grâce aux 10,000 pièces que nous venons de mettre en fabrication!

En terminant, nous répétons encore que notre appareil est le plus recommandable, qu'il ne peut être comparé à aucun des appareils existants, qu'il est le plus perfectionné, le plus solide, le plus sérieux et qu'il a été construit en vue de faire de la photographie artistique.

C'est un véritable prodige d'être parvenu à l'établir au prix de 150 francs payables avec

20 MOIS DE CREDIT

à raison de **7** fr. **50** par mois, et donner en plus gratuitement les superbes primes détaillées ci-dessus!!!

Ces conditions de vente sont impossibles à refuser, l'appareil complet et les primes gratuites sont fournis immédiatement et on ne paie que **7** fr. **50** par mois jusqu'à complète libération du prix total de **150 FRANCS.**

L'Emballage et le Port sont **Gratuits.** *Les quittances sont présentées par la poste,* **sans frais,** *pour l'acheteur.*

VENDUS EN CONFIANCE, *l'appareil et les primes sont* **GARANTIS** *tels qu'ils sont annoncés;* **ils peuvent être rendus dans la huitaine** *qui suit la réception s'ils ne convenaient pas.*

Nous répondons gratuitement à toutes les questions qui nous sont adressées.

J. GIRARD & Cie, Succrs de **E. GIRARD & A. BOITTE**
42, Rue de l'Echiquier, PARIS

BULLETIN DE SOUSCRIPTION

Je soussigné, déclare acheter à MM. **J. GIRARD & Cie,** à **Paris,** l'appareil **LE RÊVE,** avec les primes gratuites, comme détaillé ci-dessus, aux conditions annoncées, c'est-à-dire **7** fr. **50** après réception de l'appareil et des primes et paiements mensuels de **7** fr. **50** jusqu'à complète liquidation de la somme de **150** fr., prix total.

Fait à....., *le*..... 190 .

Nom et Prénoms..... SIGNATURE :

Profession ou qualité.....

Domicile.....

Département.....

Prière de remplir le présent Bulletin et de l'envoyer sous enveloppe à l'adresse de :

J. GIRARD & Cie, Succrs *de E. GIRARD & A. BOITTE, 42, Rue de l'Echiquier, Paris*

Les Petites Annonces de la " Vie au Grand Air "

UN FRANC la ligne de 40 lettres

Toute fraction de ligne est comptée comme ligne entière.

Il ne se passe pas de jour sans que nos lecteurs nous écrivent pour nous faire part des excellents résultats qu'ils ont obtenus en se servant de nos petites annonces.

ASSURANCES SPORTIVES

Les Assurances Spéciales, 20, *Rue Taitbout, Paris.* Téléphone : 283-41.

L'assurance contre les accidents, pour être bien faite, c'est-à-dire pour donner à ceux qui la contractent pleine et entière garantie, doit être faite avec beaucoup de soins et demande le concours de spécialistes rompus à la confection des contrats qui constituent cette garantie.

Qu'il s'agisse d'assurances automobiles, de chevaux et voitures, ou d'assurances individuelles, la police souscrite ne vaut que par les clauses y inscrites, clauses qui varient à l'infini suivant le cas.

Les **Assurances Spéciales**, 20, rue Taitbout, Paris, se chargent de toutes les assurances en général, et tout particulièrement des assurances sportives pour lesquelles elles se sont spécialisées.

Tous les sportsmen qui voudront être bien assurés et ne pas payer des primes exagérées feront donc bien de s'adresser aux **Assurances Spéciales**, 20, rue Taitbout, Paris qui leur donneront toutes satisfactions.

Sur demande, les **Assurances Spéciales** envoient donner verbalement toutes les explications voulues.

Pour donner rendez-vous, écrire ou téléphoner au 283-41.

AUTOMOBILES

Le grand garage de la Porte-Maillot, 8, rue du Débarcadère, Paris. Tél. : 563-64.

Offre les occasions suivantes :

Voiturette Eole Aster 5 ch., carr. Belvalette	1.750
Voiturette Bertrand, moteur de Dion, neuve, fait 40 à l'heure	2.250
Véritable de Dion D, capote, porte-bagages.	2.450
— — E, neuf	2.750
Darracq châssis allongé, état de neuf	3.350
Voiture de livraison 8 ch. Cie Française	3.500
Voiture duc spider 8 ch., belle carrosserie.	3.500
Darracq neuf 1902, gr. tonn. luxe, roues bois.	4.500
Voiture Morisse neuve 1902 12 ch., 2 cyl., grand tonneau luxe, fait du 60 à l'heure.	7.000

Livraison immédiate des nouvelles voitures de 12 ch. Darracq et la 6 et 8 ch. de Dion. (6312)

Tonneau de Dion, 8 chevaux, livrable très prochainement à l'usine. S'adresser à M. Albert, aux Bureaux du journal. (1876)

Panhard-Levassor, 8 ch. type Paris-Amsterdam, tonneau Jeantaud, carrosserie grand luxe, pneus Bléricot, excellent état de marche.

Renault frères, dernier modèle 1901, 6 ch. 1/2 Aster ; pneus Michelin, carrosserie tonneau, capote cuir, excell. état de marche et garantie.

Panhard-Levassor, type Paris-Amsterdam, 8 ch., carrosserie Rothschild, roues égales, tonneau capote neuve, toutes garanties.

Châssis 10 ch. léger Panhard-Levassor. Moteur et carburateur Centaure. Livrable courant mai.

Renault frères, 8 ch. modèle 1902. Carrosserie de luxe Clément-Rothschild, double phaéton, capote jaune, filets et réchampis noirs, garniture cuir. Livrable de suite.

Garage Friedland, 4, rue Berryer et, 4, avenue Friedland. Téléphone 529-37. (6308)

Paris-Chauffeur livre immédiatement les nouveaux modèles *de Dion, Mors, Darracq* et *Renault* frères. Exposition dans le Magasin, 28, rue Mogador, où on trouve aussi les meilleures occasions de tout Paris.

Voitures Ader, 7 1/2, 8 et 12 chevaux, livrables de suite.

Voitures 8 ch., de Dion, livrables de suite. Conditions spéciales aux agents. Paris-Chauffeur, 28, rue Mogador. (6292)

Voulez-vous louer bicyclettes, motocycles et automobiles ? adressez-vous au *Garage Dupré*, avenue de la Grande-Armée ; 156, avenue Malakoff. Téléph. 503-50. Leçons, vente, achat, avances sur marchandises. (6302)

Transformation de Motocycles à pétrole en voiturettes 2 places côte à côte. Débrayage 2 vitesses. Lamy, 160, rue Oberkampf, Paris. Téléphone 923.05 (6245)

Aster 10 chevaux, type Paris-Berlin, carrosserie tonneau Rothschild, aluminium, parfait état. A vendre 12.000 fr. — M. Civet, 75, rue Maubeuge, Paris. (1869)

Deux chevaux de Diétrich-cardan, carrosserie luxe, aluminium, 4 places ; peinture, garniture neuves, roues égales : 7.000 fr. Double phaéton, 7 chev. 1/2 Peot, accélérateur pneus, dais : 5.500 fr. Voiture mise état et absolument garantie. Flayelle, 36, rue de Mons, Valenciennes. (6813)

Voiture légère Prunel, 12 chevaux Aster, régulateur, double phaéton, dais, glaces avant et arrière, garniture et carrosserie de luxe, pneus Michelin, marche parfaite, double emploi. Vilain, avenue de Ceinture, Saint-Gratien (S.-et-O.). (1882)

Voiture Delahaye, type 5 ch. (115 d'alésage), châssis allongé, très bon état, revue en août dernier, strapontin, pneus Michelin rechange, deux soires, 2.500 fr. Crespin, 76, boulevard Saint-Michel. (1883)

Succès, transformation, succès de motocycles en voiturettes à 2 places *côte à côte*, réduction de la voiture de *course élégante et confortable*, prix pour un quadricycle, 350 fr. Prix pour un tricycle, 450 fr. — Artiguelongue, Dax (Landes). (6301)

Panhard-Levassor, 6 ch. allongés, en faisant 8-9, culasse 12 ch., 6 pl. tonneau, dais glace démont. Michelin, 90 avant, compoud arr., 5.200. Guinot. 15, r. Dunkerque. (6318)

250 francs. Moteur neuf complet 2 ch. 3/4, bobine, carburateur, échappement, bougie. Ballé Théo, ingr, à Vire (Calvados). (1881)

CHEVAUX

A vendre joli poney rouan, 6 ans, attelé avec duc, calèche 4 places, cheval sage conduit par dame. Prix 1.500 fr. On donnerait location un mois remboursable en cas de vente. Ecrire et prendre rendez-vous, H. Dramard, 13, rue Saint-Martin, Versailles. (6314)

COLLECTIONS

Aux Collectionneurs. Deux séries de cartes postales viennent de paraître : 1° la Fabrication du Pneumatique, 36 cartes avec texte 0 fr. 50 (franco recomm. 0 fr. 75) ; 2° douze reproductions de clichés amusants signés O'Galop 0 fr. 20 (franco recomm. 0 fr. 45). Michelin et Cie, Clermont-Ferrand et 105, boulevard Pereire, Paris. (6305)

DIVERS

Santé à tous les animaux par l' « Animaline ». Brochure explicative, adressée sur demande à M. Jacquemaire, pharmacien, à Villefranche-sur-Saône. (5880)

Ménage de 40 ans, actuellt concierges, désire avoir une loge à deux. S'ad. 29, rue des Bons-Enfants. (1879)

25 cylindres phonographe artistique, entièrement neuf, à céder, prix réduit. Bolloré. Concarneau (Finistère). (1884)

VENTES ET LOCATIONS

A vendre ou à louer : propriété près Falaise (Calvados), à 2 kilomètres station chemin de fer, seul tenant, château meublé ou non, joli parc, portion de forêt de 200 hectares, ferme de 50 hectares, belle chasse. On louerait le château seul pour la saison d'été. S'adresser à Me Desrocques, notaire à Falaise. (6315)

A céder, actions de chasse. 450 hectares. Forêt Chantilly. Renaud, 44, rue Vital, Paris. (6316)

TRICYCLES

Tri de Dion, 2 3/2 Longuemare, réserv. nickel H et En. Marche parfaite. Patry, 20, rue Saint-Pétersbourg. (6317)

YACHTS

Yacht à vapeur, mer et rivière, 16 m. de long, machine 30 chx, cabine, poste, prix except. 3000 fr.

Yacht à vapeur en acier, long. 20 m., 60 chevaux, 4 lits de maître, remis à neuf, px. 13.000 fr. S'adr. pour ces 2 bateaux : Hachin, 15, r. Adam-Ledoux, à Courbevoie. (6319)

Échos

CHEMIN DE FER DE L'EST

La Compagnie des Chemins de fer de l'Est a l'honneur d'informer le public, qu'à partir du 1er mai prochain, le train rapide du jour « Paris-Bâle » (par Troyes-Chaumont-Belfort-Mulhouse) quittant actuellement la gare de l'Est à 9 h. du matin, sera avancé de 15 minutes et partira de Paris à 8 h. 45 du matin.

Ce train trouvera à Bâle de nouvelles correspondances sur Lucerne, Zurich, Coire et l'Autriche (par l'Arlberg), qui permettront aux voyageurs d'arriver à Lucerne et à Zurich vers 8 heures du soir, à Coire à 11 heures, le lendemain à Innsbruck à 6 h. 30 du matin et à Vienne à 7 heures du soir (heures de l'Europe centrale).

En sens inverse, le train rapide de jour de « Bâle-Paris », arrivant à la gare de l'Est à 5 h. 45 du soir, recevra également à Bâle, une nouvelle correspondance venant de l'Autriche (par l'Arlberg), avec départ, la veille, de Vienne, à 7 h. 45 du matin (10 h. 30 à partir du 1er juin) et d'Innsbruck à 10 h. 15 du soir.

Les correspondances assurées par les trains rapides de nuit quittant la gare de l'Est à 8 h. 35 du soir et y arrivant à 6 h. 30 du matin, ne seront pas modifiées. La route de Paris à Vienne (par l'Arlberg sera désormais desservie journellement par deux trains directs de chaque sens ; la durée du trajet entre les deux capitales ne dépassera pas 32 à 34 heures.

CHEMIN DE FER D'ORLÉANS

Voyages dans les Pyrénées

La Compagnie d'Orléans délivre toute l'année des billets d'excursion comprenant les trois itinéraires ci-après, permettant de visiter le Centre de la France et les Stations thermales et hivernales des Pyrénées et du golfe de Gascogne.

1er itinéraire. — Paris, Bordeaux, Arcachon, Mont-de-Marsan, Tarbes, Bagnères-de-Bigorre, Montréjeau, Bagnères-de-Luchon, Pierrefitte-Nestalas, Pau, Bayonne, Bordeaux, Paris.

2e itinéraire. — Paris, Bordeaux, Arcachon, Mont-de-Marsan, Tarbes, Pierrefitte-Nestalas, Bagnères-de-Bigorre, Bagnères-de-Luchon, Toulouse, Paris (*via* Montauban-Cahors-Limoges ou *via* Figeac-Limoges).

3e itinéraire. — Paris, Bordeaux, Arcachon, Dax, Bayonne, Pau, Pierrefitte-Nestalas, Bagnères-de-Bigorre, Bagnères-de-Luchon, Toulouse, Paris (*via* Montauban, Cahors-Limoges ou *via* Figeac-Limoges).

Durée de validité : 30 jours.

Prix des billets : 1re cl., 163 fr. 50 ; 2e cl., 122 fr. 50.

LA MAISON TERROT
MACHINES DE TOUR
BICYCLETTES à roue libre, à changement de vitesse, le pédalier et roue libre.
BICYCLETTE à changement de vitesse dans le moyeu et roue libre.
MOTOCYCLETTE avec débrayage ; trois modèles différents.
FREIN TERROT classé par le T. C. F.
La célèbre CHAINE TERROT
Voiture légère, construction soignée
TERROT ET Cie, Lyon

PNEUS CONTINENTAL
EXCELLENT PARTOUT
Continental-Caoutchouc et Guttapercha

En Vente Pharmes Parfumrs Coiffeurs
Se recommande par LOTION La BULBINE ses résultats obtenus.
Détruit les Pellicules. Dépôt Général : A. CHÉREAU Nevers. Combat la Calvitie.
PRIX Flac. 3f Gde Fl. 5f 1/2 Litre 9 fr.
Envoi contre mandat, port en plus. — *Franco par trois flacons.*

Contrairement à certains bruits, la Maison **OUTHENIN-CHALANDRE**, *4, rue de Chartres, à Neuilly, livre les voitures de Dion-Bouton, nouveau modèle 8 chevaux et autres, prises chez elle ou à l'usine à Puteaux, à date fixe, et paie une indemnité en cas de retard.*

La Maison **OUTHENIN-CHALANDRE** *donne les mêmes garanties que la Maison Dion-Bouton. Ceci pour répondre à des insinuations d'agents de province qui ont intérêt à faire courir des bruits faux et de nature à induire le public en erreur.*

OUTHENIN-CHALANDRE
4, rue de Chartres, Neuilly-s/-Seine
Voitures légères PANHARD-LEVASSOR, RENAULT frères, de DION-BOUTON

La Maison **OUTHENIN-CHALANDRE** *a su se créer une situation de premier ordre, car avant tout cette maison n'a pas voulu être l'intermédiaire entre les producteurs et le public.*

M. Outhenin-Chalandre achète d'avance les meilleures marques et s'assure des époques de livraison. Du reste, jusqu'à ce jour, toutes les voitures vendues par la Maison **OUTHENIN-CHALANDRE** *ont fait prime à la saison, telles les voitures Panhard-Levassor, Renault, etc.*

Ce n'est pas le cas pour l'intermédiaire qui n'achète pas et qui, à la bonne saison, dans son magasin que des marques secondaires à écouler, marchandises sur lesquelles sans s'inquiéter de la qualité, les fabricants font les plus grosses remises.

SUSPENSOIR MILLERET
élastique sans sous-cuisses, 2 fr. 50
pour VARICOCÈLES, HYDROCÈLES, CAVALIERS.
BANDAGES CURATIFS, BAS-VARICES
LE GONIDEC, 13, Rue Etienne-Marcel, PARIS

SI VOS CHEVEUX TOMBENT
Faites usage du merveilleux PÉTROLE HAHN
Pharmaciens, Parfumeurs, Coiffeurs.
PARIS, L. FÉRET, 37, Pt Poissonnière.
LYON, VIBERT, Concessionnaire Général.

25 ans de Succès.— En vente partout

CIRAGE Nubia
Sans Brosse
NOUVELLES PRÉPARATIONS
GLACÉ MARIGOLD pour Chaussures
LUSKO pour verni et chevreau
Dépôt : 126, Rue Lafayette, PARIS

MÉTROPOLITAIN Gare Saint-Paul
AU PETIT MATELOT
Téléph. 119
Ile Saint-Louis — 41 et 43, Quai d'Anjou — Ile Saint-Louis
GRAND TAILLEUR POUR TOUS LES SPORTS

N° 53	N° 54	N° 55	N° 56	N° 57	N° 58
Costume cycliste	**Costume cycliste**	**Costume cycliste**	**Maillots**	**Costume chauffeur** peau noire	Costume d'excursion
Veston non doublé, tout fait. **19 50**	Veston col chevalière, sur mesure, *depuis*..... **35 »**	Veston doublé et culotte sur mesure..... **45 »**	Grand choix de maillots, *depuis* **2 50**	Veston doublé flanelle, *dep.*. **25 »**	Complet veston sur mesure *dep.* 55
Veston doublé **27 50**	Grand choix de culottes seules, *depuis*..... **12 »**	Grand choix de culottes toile nationale..... **7 50**	*Envoi franco du catalogue.*	Pantalon et culotte, *depuis*.... **28 »**	Pardessus imperméable, sur mesure **55 fr.**
				Casquette, *dep.* **4 90**	

Costume cycliste pour Dame, sur mesure, boléro et culotte ..... *depuis* — jupe-culotte ..... — jupe à transformations... —

GRAND CHOIX DE VÊTEMENTS IMPERMÉABLES POUR L'AUTOMOBILE

AUTOMOBILES
GILLET-FOREST
7 et 10 chevaux
23, Quai Carnot SAINT-CLOUD